

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE

No 289

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Pierre MARIE

Né le 6 Mars 1910, BRIANÇON (Hautes-Alpes)

Physionomie Actuelle
de
l'Alcoolisme en Touraine

Président : M. DEBRÉ, Professeur.

PARIS
VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1935

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Pierre MARIE

Né le 6 Mars 1910, BRIANÇON (Hautes-Alpes)

Physionomie Actuelle
de
l'Alcoolisme en Touraine

Président : M. DEBRÉ, Professeur.

PARIS
VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1935

I. — Professeurs

Anatomie	MM.	ROUVIERE.
Physiologie		Léon BINET.
Physique médicale.....		STROHL.
Chimie médicale.....		DESGREZ.
Bactériologie		Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....		BRUMPT.
Pathologie médicale et générale.....		BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale.....		CHEVASSU.
Anatomie pathologique.....		ROUSSY.
Histologie		CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....		TIFFENEAU.
Thérapeutique		N...
Hygiène et médecine préventive.....		TANON.
Médecine légale.....		BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....		LAIGNEL-
Pathologie expérimentale et comparée.....		LAVASTINE
Hydrologie thérapeutique et climatologie.....		FIESSINGER.
Clinique médicale.....		Maur. VILLARET
Hygiène et clinique de la première enfance.....		LOEPER.
Clinique des maladies des enfants.....		CARNOT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale....		CLERC.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....		Marcel LABBE.
Clinique des maladies du système nerveux.....		LEREBOULLET.
Clinique des maladies infectieuses.....		NOBECOURT.
Clinique chirurgicale.....		H. CLAUDE.
Clinique ophtalmologique.....		GOUGEROT.
Clinique urologique.....		GUILLAIN.
Clinique d'accouchements.....		LEMIERRE.
Clinique gynécologique.....		CUNEO.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....		GOSSET.
Clinique thérapeutique médicale.....		GREGOIRE.
Clinique oto-rhino-laryngologique.....		LENORMANT.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....		TERRIEN.
Clinique propédeutique.....		MARION.
Clinique de la Tuberculose.....		BRINDEAU.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte.....		COUVELAIRE.
Professeurs sans chaire.....		JEANNIN.
		PROUST.
		OMBREDANNE
		RATHERY.
		LEMAITRE.
		Pierre DUVAL.
		SERGEANT.
		BEZANÇON.
		MATHIEU.
		HOVELACQUE.
		MOCQUOT
		MULON.
		OLIVIER.
		VERNE.

II. — Agrégés en exercice

MM.	MM.
BENARD Henri	Pathologie médicale.
BERNARD Et...	Pathologie médicale.
BOULIN	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHEVALLIER ..	Pathologie médicale.
DOGNON	Physique.
FEY	Urologie.
GALLIARD	Parasitologie.
GASTINEL	Bactériologie.
DE GAUDART	Pathologie chirurgicale
D'ALLAINES.	
	GAYET
	GIROUD
	HAGUENAU
	HALPHEN
	HAZARD
	HUGUENIN
	JOANNON
	LABBE Henri...
	LACOMME
	LANTUEJOUL ..
	LAROCHE Guy.
	Physiologie.
	Histologie.
	Pathologie médicale.
	Oto-rhino-laryngologie
	Pharmacologie.
	Anatomie pathologique
	Hygiène.
	Chimie biologique.
	Obstétrique.
	Obstétrique.
	Pathologie médicale.



MM.

LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 LEVY (M^{re} J.).. Pharmacologie.
 LEVY-VALENSI. Neurologie et Psychiatrie
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET . Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 OBERLING Anatomie pathologique.
 PETIT-
 DUTAILLIS. Pathologie chirurgicale.

MM.

PIEDELIEVRE . Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RICHET Physiologie.
 SANNIE Chimie biologique.
 SENEQUE Pathologie chirurgicale.
 TROISIER Pathologie expérimentale
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.

III. — Agrégés rappelés à l'exercice pour le service des examens

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-
 BERT..... Physiologie.

MM.

LEROUX Anatomie pathologique
 NEVEU-
 LEMAIRE... Parasitologie.
 ZIMMERN Physique.

IV. — Agrégés chargés de cours de clinique annexe à titre permanent

MM.

ABRAMI
 ALAJOUANINE .
 AUBERTIN
 BRULE
 CHABROL
 CHIRAY
 DONZELOT
 DUVOIR
 HARVIER
 LIAN
 VALLERY-RADOT
 (Pasteur).
 SEZARY
 Clinique médicale.

MM.

BASSET
 BROCC
 CADENAT
 GATELLIER
 HEITZ-BOYER .
 MOURE
 QUENU
 SCHWARTZ
 VELTER
 ECALLE
 GUENIOT
 LE LORIER.....
 LEVY-SOLAL ...
 METZGER
 Clinique chirurgicale
 Clinique obstétricale

V. — Chargés de cours

MM.

CHAILLEY-BERT, agrégé. Education physique.
 LEDOUX-LEBARD Radiologie clinique.
 WEIL-HALLE Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE
LE DOCTEUR HENRI MARIE

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

AUX MIENS

A MONSIEUR LE DOCTEUR R. DEBRÉ
Officier de la Légion d'honneur
Professeur de Bactériologie à la Faculté de Médecine de Paris
Membre de l'Académie de Médecine

Qui a eu la bonté de vouloir bien
présider cette thèse.

A LA MÉMOIRE DU DOCTEUR BOSC

L'admirable médecin dont le grand
souvenir demeure pour moi en pleine
lumière.

A MONSIEUR LE DOCTEUR TILLAYE
Professeur de Pathologie externe à l'Ecole de Tours
Chirurgien de l'hôpital général

Avec mon profond respect et ma
gratitude pour les bontés qu'il a eues
pour moi.

A MONSIEUR LE DOCTEUR A. VIALLE
Professeur de Bactériologie à l'Ecole de Tours
Médecin-chef du Laboratoire de l'Hôpital général

En souvenir reconnaissant de deux
années d'Internat passées dans son
service.

A MONSIEUR LE DOCTEUR G. DESBUQUOIS
Professeur suppléant de Pathologie interne à l'Ecole de Tours
Médecin-adjoint de l'Hôpital général

Qui m'a inspiré le sujet de cette
thèse, avec ma fidèle amitié.

A MONSIEUR LE DOCTEUR GUILLAUME-LOUIS
Directeur de l'Ecole de Médecine de Tours

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX DE TOURS

MONSIEUR LE DOCTEUR GUILLAUME-LOUIS
MONSIEUR LE DOCTEUR BOSC (*In Memoriam*)
MONSIEUR LE DOCTEUR BONNIN
MONSIEUR LE DOCTEUR FAIX
MONSIEUR LE DOCTEUR CHAVAILLON
MONSIEUR LE DOCTEUR MERCIER
MONSIEUR LE DOCTEUR DESBUQUOIS

ET A MESSIEURS LES DOCTEURS BOUTIN, GAUDEAU,
JEAN MAGNAN, MOYRAND, LECCIA

En remerciement pour l'enseignement
qu'ils m'ont donné.

A MES AMIS

PHYSIONOMIE ACTUELLE DE L'ALCOOLISME EN TOURAINE

INTRODUCTION

S'il est un problème répandu, qui, il n'y a guère, aujourd'hui revient inlassablement, interminable leitmotiv, c'est bien celui de l'alcoolisme. Ce n'est pas une expression définie, un visage pathologique connu et accepté : c'est le terme-synthèse de toutes les manifestations troublant l'économie individuelle, collective, nées de l'abus des boissons alcoolisées.

Il s'agit autant de cette accidentelle ivresse, premier seuil à franchir, souvent le seul qui compte pour les honorables, pour la grande foule, que de cette imbibition sournoise, à éclats rares.

Elevé au plan des grands destructeurs humains, au milieu de la tuberculose, de la syphilis et du cancer, l'alcoolisme, autant qu'eux, ravage la cité, la campagne, fait le siège de la famille, érode l'ordre social. Il se conjugue effroyablement avec certaines tares, s'associe puissamment à d'autres grandes maladies. Il fut jadis un danger latent. De nos jours, il se répand plus largement. Il a pour lui la bienveillance, une complicité tacite d'homme qui boit à homme qui boit. Il est une force dans l'ordre social. Le juge même devient paternel pour l'ivresse qui a rendu criminel.

Il existe une géographie de l'alcoolisme : elle relève de l'économie régionale, de ressources qui varient de département en département. En 1932, la « Médecine Générale Française », sous la direction du Docteur Godlewski, organisait des « Assises départe-

mentales sur les manifestations cliniques régionales de l'alcoolisme ». Réunies en observations disparates, venues des régions les plus opposées, d'agricultures diverses, les chroniques donnèrent avec méthode le plan de l'alcoolisme français.

Prenant des routes connues, mais qui ont besoin d'inlassable entretien, nous avons essayé dans notre travail de faire le portrait le plus juste de l'alcoolisme dans un département essentiellement vinicole où l'on aime la vie facile, berceau d'historiques bombances, de vignes célèbres. Nulle région mieux que la nôtre pouvait illustrer cette phrase qu'écrivait Bernard Shaw dans la préface de *Sainte-Jeanne* : « Le vin ordinaire, c'est l'eau potable du Français. »

Malgré l'étroite connexion de la plupart des questions qui se posaient, nous nous sommes proposé de diviser notre étude.

Après un bref historique, nous étudierons les buveurs, ce qu'ils boivent, la façon dont ils boivent et les influences qu'ils subissent.

Dans une deuxième partie, nous examinerons l'alcoolisme pathologique, ses formes aiguës, ses formes chroniques, nous appuyant sur des statistiques faites en milieu hospitalier, à l'Asile, sur nos observations personnelles.

Enfin, avant de conclure, dans une troisième partie, nous passerons en revue les rapports de l'alcoolisme dans notre région avec la tuberculose, la syphilis et la natalité.

Nous nous sommes efforcé de rendre cette étude très récente, sans y faire le procès du raisonnable buveur, mais en reproduisant le tableau que peignent ceux qui abusent de l'alcool.

Qu'il nous soit permis de remercier ici tous ceux qui mirent à notre disposition leur complaisance, en particulier MM. les Docteurs Binet, de Châteaurenault ; Bremier, de Loches ; Cuvier, de Saint-Christophe ; Matray, de Chinon ; Guigner, de Reugny ; Messieurs Constant, directeur des services agricoles d'Indre-et-Loire ; Rimbault ; la Direction des servi-

ces Départementaux d'Hygiène ; la Direction des Contributions Indirectes ; le Greffe du Palais de Justice.

Que le Docteur Desbuquois, qui nous conseilla dans notre travail, trouve encore ici notre amitié reconnaissante pour les conseils qu'il nous a donnés, pour l'aide qu'il nous a apportée.

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE

Esquisser l'histoire du vin, c'est ébaucher celle de l'alcoolisme.

De même que l'existence du vin remonte à la plus haute antiquité (il devient puéril de citer Noé et sa légendaire ivresse), de même l'histoire tourangelle fait, depuis les temps les plus reculés, une grande place à la chronique du vin et, partant, aux excès qu'il engendre. Tellement il est vrai qu'un pays subit toujours profondément l'influence de sa terre et de ce qu'elle produit. Le travail autochtone de ses ressources oriente l'existence de ses habitants, les nourrit et, leur donnant une impression profonde, les marque terriblement de sa noblesse ou de ses tares.

C'est un lieu commun que de dire qu'Osiris, en Egypte ; Géryon, en Espagne, inventèrent le vin. Lieu commun aussi d'affirmer que 2000 ans avant le Christ les Chinois connaissaient le jus du raisin fermenté : que plus près de nous, Virgile et Columelle le célèbrent, ancêtres d'écrivains qui accordèrent si fréquemment leur lyre sur ces premières chansons.

Phocéens, Phéniciens, en héritant des Grecs de Chio et de Smyrne, importent le mamertin et le cécube en Gaule. Le temple de Junon, à Massilia, était soutenu par des colonnes de vigne, rapporte Pline.

Et dès cette époque commencèrent les querelles et les luttes commerciales ou doctrinales que fit élever la consommation du vin et la culture de la vigne. Domitien prescrit l'usage du vin en 92. Probus, plus tard, parle en sa faveur.

Un nouvel élément de conflit est introduit au ^{xiii}^e siècle, par Arnaud de Villeneuve, qui nous procure l'alcool pur d'Arabie ⁽¹⁾. La *quinta essentia* de Raymond Sulle est de l'alcool rectifié à douce chaleur.

La curiosité des chimistes peu à peu s'éveille, se porte sur ces produits dont la consommation s'étend de plus en plus. Théodore de Saussure fait la première analyse exacte du vin. Lavoisier, le premier, apprendra l'origine et le mode de formation de l'alcool.

Dès les premières apparitions de la vigne en France, le rôle que joue notre région s'avère de plus en plus important.

La tradition veut que ce soit saint Martin de Tours, qui, au ^{iv}^e siècle, importa le vin sur les bords de la Loire. Il aurait enseigné la taille. Il a laissé au patois l'expression de « martiner le vin ».

Ouvrez n'importe quelle œuvre de Rabelais, l'auteur célèbre dès l'école, vous y lirez des phrases dans le genre de celle-ci, au sujet des vignes :

« Quand je seray en mon mesnaige, j'en affreray et enteray en mon jardin de Touraine sur la rive de la Loire, et seront dictes de bon chrestien. »

Il semble certain en tout cas, que la vigne fut introduite en Indre-et-Loire à la suite de saint Martin par les monastères qui s'en entouraient pour se fournir en vin de messe et... de table. En 475, Perpet parle des vignobles tourangeaux dans son testament. Il cite ceux qui, dès 380, couronnaient les coteaux de Marmoutiers. Plus tard, Grégoire de Tours célèbre les beaux ceps de Arciacum (Ste-Maure). Aux ^{viii}^e, ^{ix}^e, ^x^e siècles, les tuffeaux portaient des cépées de Bourgueil à Vouvray. Le « *Facilius est potu quam cibo* », d'Hippocrate, joint à la faveur mystique dont se parait le jus de raisin fermenté, faisait pousser partout de nouveaux plants. A Tours, les murs de Châteauneuf voyaient « les ceps serpenter en plein midi sur les pierres des remparts ».

(1) Alcool, de l'arabe *al kohol*, le subtil.

De Bourgueil, célèbre abbaye bénédictine, l'abbé Baudry écrivait, au ^xⁱ° siècle, à Guillaume de Lisieux : « Il faut que vous veniez ici chaque année pour boire avec nous le vin que nous avons en abondance et qui réjouit le cœur triste. »

Le rôle des abbayes et des paroisses est bien évident. Dans la vallée du Cher, Athée, en l'an 1000 ; Vancé, en 1200, furent de célèbres cépages religieux.

Et comme nul élément vital de quelque importance n'a jamais été passé sous silence par l'écrivain, à quelque siècle qu'il appartint, nous n'oublierons pas que, pour entrer à Sevillé, les habitants de Lerné que commandait Picrochole, furent obligés d'abattre les murs d'enceinte des vignobles.

On voit l'extension rapide prise en Indre-et-Loire par la fabrication du vin. Dans toute la France, les régions favorisées étendaient leurs cultures. Les rois, les ministres s'intéressaient à la vigne. Nul n'ignore l'intérêt que portèrent Henri IV aux crus d'Arbois, Louis XIV à ceux de Bourgogne, Richelieu aux vins du Bordelais, quand l'exemple venu de Touraine leur montra quels profits on en pouvait retirer.

C'est ainsi qu'au ^{xvi}^e siècle, des marchands venus de Rotterdam en Touraine se rendirent compte que les vins de cette région supportaient admirablement les voyages.

Des comptoirs furent établis au Pont de Cé, où les vins étaient vendus aux Belges et aux Hollandais. Jusqu'en 1670, les récoltes se vendirent à ravir, quand Colbert, par le même coup qu'il installait des droits de douanes, ralentit considérablement le transit. Deux ans plus tard, la guerre avec la Hollande interrompait complètement le commerce.

Ce n'est que bien plus tard que Belges et Hollandais revinrent visiter les viticulteurs tourangeaux. Ils emportaient des vins non soutirés après fermentation, qu'en secret ils travaillaient chez eux en y ajoutant 10 à 15 % d'un moût venu d'Espagne et nommé Pedro Ximenes : c'était une chaptalisation réalisée par addition de moûts concentrés.

En l'An XIII, le commerce cessa définitivement, des droits de douane frappant les vins espagnols à leur arrivée aux Pays-Bas, empêchant l'édulcoration du vin français.

Depuis, jusqu'à l'invasion des vignes par le phylloxera, la culture de la vigne alla toujours en augmentant ⁽¹⁾ pour, de nos jours, après la reconstitution des plants par des cépages américains, couvrir une partie énorme de notre province.

Parallèlement à l'histoire du vin et de la vigne, la tradition recueillait l'histoire des méfaits qu'ils pouvaient engendrer.

Le professeur Jeanselme faisant, le 18 octobre 1924, une conférence sur l'alcoolisme, à Byzance, rapporte que de nombreux ivrognes se roulaient dans les vignes entourant la ville. Théoponte et Philarque insistent sur la proportion d'ivrognes dans la population.

« L'amour du vin était tel, écrit Plutarque, que pour assurer la défense de la ville, le général Léonidas fit dresser les tavernes sur les remparts pour y conserver les soldats. »

Saint Jean Chrysostome écrivait : « Si tu entres dans un hôpital, tu vois que presque toutes les maladies ont leur source dans l'intempérance pour le vin : la pesanteur de tête, l'amblyopie, la goutte, le tremblement, la paralysie, la jaunisse. »

En Touraine, parmi beaucoup, demeure célèbre l'histoire de Grégoire sur le diacre Théodulfe que l'évêque d'Angers, Andovée, avait fait venir de Paris.

L'évêque avait élevé sur les murs de la ville une terrasse d'où, après un festin, il descendait en s'appuyant sur le diacre.

« Celui-ci était tellement pris de vin, qu'à peine il pouvait avancer : irrité, je ne sais pourquoi, il frappa de son poing la tête de son serviteur, qui marchait devant avec la lumière, et, de l'impulsion qu'il s'était donnée, comme il ne pouvait se soutenir, il tomba du

(1) En 1832, 37.657 ha ; en 1853, 39.318 ; en 1888, 63.000 ; en 1900, après le phylloxera, 25.000 ha.

haut du mur avec la même violence, saisissant dans sa chute le mouchoir de l'évêque qui pendait à sa ceinture ; et l'évêque serait tombé avec lui si son vicaire ne l'eût promptement embrassé par les jambes. Théodulfe tombant sur la pierre se rompit les os et les côtes et vomissant le sang avec la bile, il rendit l'esprit... »

L'alcoolisme de naguère semble avoir été un luxe. Les chansons à boire (celles qu'on chante vraiment) ont trop de bonhomie, écrites entre poire et fromage par de braves gens sans ambition pour que l'alcoolisme eût l'aspect repoussant que nous lui donnons aujourd'hui. Les Sires de Langeais ne furent-ils pas les premiers à se faire suivre de coureurs de vin ?

Apanage presque exclusif d'une caste en même temps que bien passager de tout le monde, le vin, l'alcool et leurs ivresses en se répandant, en se mettant à la portée de la bourse de quiconque, commencèrent à construire le spectre contre lequel on lutte avec acharnement et qu'afin de mieux connaître, nous avons voulu mieux étudier.

I. — Ce que l'on boit

Il existe un véritable félicisme de la vigne qui pousse beaucoup de petits agriculteurs à faire de la vigne dans les terrains les plus invraisemblables, mettant leur coquetterie à assurer leur propre consommation familiale en vin (G. Bosc).

« La France est un îlot de sucre, a dit le professeur Gide, et qui fond dans le vin. »

La Touraine étant, par essence même, une région vinicole, ce qu'on y boit le plus, c'est le vin. Elle vient en France au onzième rang des départements producteurs de vin, avec une proportion de 5,67 hectares pour 100 de son territoire total. En certaines régions de culture intensive, cette proportion est bien supérieure : à Vouvray, elle est de 18,3 ; à Amboise, elle

est de 14. Par le même coup, la population rurale, qui est en moyenne de 36 habitants au kilomètre carré, devient dans ces endroits de 80 à 87.

Les autres boissons alcoolisées, eaux-de-vie, bières, cidres, spiritueux se consomment en quantité bien inférieure.

Pour la qualité chimique, pour la variété, pour la quantité de production du vin, il faut étudier la Touraine en différentes contrées.

Nous emploierons pour classer les vins la division qu'adoptent les viticulteurs tourangeaux, et qui va de pair de par sa précision gastronomique, avec le degré alcoolique de la boisson.

Pas plus en Indre-et-Loire qu'ailleurs, un petit vin ne pèse lourd !

1° LE VIN

Nous distinguerons donc d'une part les vins rouges, d'autre part les vins blancs.

Les vins rouges. — Les grands vins. — Ils proviennent tous d'un cépage réputé dans la région: le *Breton* (ou berton du terroir) des vignobles de *Chinon*, *Bourgueil*, *Restigné*, *Saint-Patrice*, etc. C'est donc surtout à l'ouest du département, dans la région des vallées de Loire et de Vienne, qu'on les récolte.

Le vin rouge fin. — Dû au cépage Noble (Pinot-Meunier) et à certains cépages de pinot noir. On le récolte dans la région de Joué, Saint-Avertin, près de Tours, au sud du Cher.

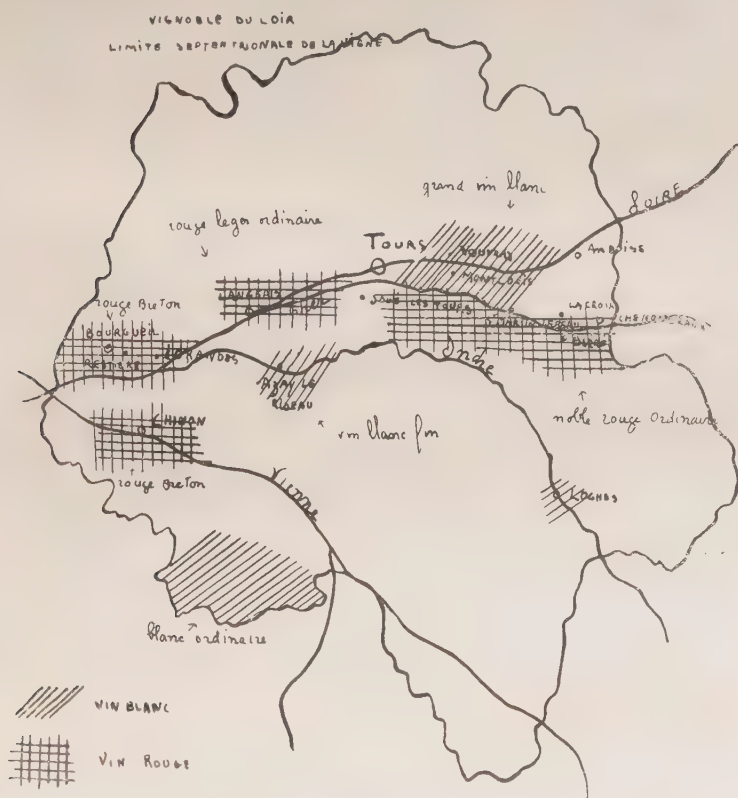
Les vins rouges ordinaires. — D'une part, ce sont les vins rouges du Cher et de la région d'Amboise, tirés des cépages de Cot, Gannay, Groslot sur les territoires des communes de Francueil, Bléré, Chenonceaux, aux confins de l'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher.

Les vins blancs. — Les grands vins. — Le Vouvray, le plus connu de tous, et le Montlouis son frère, recueillis, le premier sur les coteaux du nord de la Loire,

le second sur ceux du sud, face à face, de cépages de Pineau de la Loire.

Le vin blanc fin. — C'est également un pineau. On le cultive entre l'Indre et la Loire, au sud-ouest de Tours, dans la région d'Azay-le-Rideau.

Le vin blanc de commerce. — Cultivé surtout dans le Richelais, il provient de plants de folle-blanche : c'est un vin plat propre à être distillé pour fournir de l'eau-de-vie.



Proportionnellement, de nos jours (1933-1934) on trouve dans les vendanges 1/3 de Pineau (vin blanc fin), 1/4 de Breton (vin rouge fin) le reste étant constitué par du Cot, du Groslois, etc. Alors qu'avant le

phylloxera, on récoltait 3/5 de vin rouge pour 2/5 de blanc.

Voici pour la géographie vinicole rouge et blanche. Mais il est bon de savoir qu'en Indre-et-Loire, sauf dans l'extrême nord du département ⁽¹⁾ et quelques communes proches de l'Indre, chaque paysan a son vignoble, grand ou petit ; chaque propriétaire a son cru célèbre ou commun. Les grands pôles connus étant Vouvray, d'une part ; Bourgueil et Chinon d'autre part. Le vin coule parallèlement aux rivières qui traversent notre département ; il est constellé des châteaux de Touraine dont les plus célèbres surgissent au centre des grandes contrées de production.

Les coteaux du midi sont propices et la carte que nous avons dressée met en évidence les sillons creusés par les pays à vendanges

Mais les récoltes varient d'année en année. Cela ne tient pas seulement de la différence d'hectares exploités. Elle est peu sensible. Cela vient surtout des constances atmosphériques qui changent la cote d'un cru comme elles changent son abondance. Aussi ne sommes-nous pas d'accord sur ce point avec de nombreux auteurs locaux qui, partant en guerre contre l'alcoolisme, voient faussement (les chiffres officiels que nous donnons plus bas le prouvent) comme cause première du fléau un accroissement progressif de la culture vinicole et partant un rendement en ascension ⁽²⁾. C'est ainsi que nous avons pu établir, avec l'aide des services agricoles départementaux, le tableau suivant des productions de vin en Indre-et-Loire :

(1) Il est bon de rappeler que la limite nord du département d'Indre-et-Loire est presque superposée à la limite septentrionale de culture de la vigne.

(2) La production de vin en Indre-et-Loire représente environ, d'après les statistiques du ministère de l'Agriculture, le centième de la récolte de France moins les Colonies.

Années	Superficie cultivée	Rapport à l'hectare (en hectolitres)	Rapport total
1914.....	40.300	48	1.934.000
1915.....	39.700	7	277.900
1918.....	37.876	34	1.287.784
1920.....	38.240	40	1.529.600
1921.....	38.206	10	382.060
1922.....	38.500	72	2.772.000
1928.....	35.630	18,20	648.466
1929.....	33.900	43,80	1.484.820
1930.....	33.900	12.45	422.055
1931.....	32.650	21,39	698.383
1932.....	32.260	30,83	994.575
1933.....	31.340	33,50	1.049.890

La moyenne de production pour ces six dernières années étant de 883.031 hectolitres annuels. Ces statistiques n'ont que des valeurs de statistiques, mais elles permettent de voir l'irrégularité extraordinaire et du rendement total et du rendement à l'hectare et en même temps de la diminution constante du vignoble tourangeau.

De plus, suivant les communes, dépendant d'influences d'orientation, de climat, de sol, de travail, le rendement est très fortement influencé. Nous avons, pour 1934, dressé un tableau que nous reproduisons ci-dessous, où tous les cantons d'Indre-et-Loire sont cités avec leur nombre de viticulteurs, la superficie totale des vignes, le rapport en hectolitres à l'hectare, la quantité totale de vin produit.

Sur le premier tableau nous avons noté les cultivateurs qui officiellement sont reconnus viticulteurs. Pour les autres, producteurs de leur consommation, nous avons dressé un second schéma.

Cantons	Nombre de viticulteurs	Superficie des vignes	Rendement à l'hectare	Produit total
Amboise	2.374	2.740	38,2	104.748
Azay	1.560	1.310	30,7	40.323
Bléré	3.125	2.912	43,5	126.911
Bourgueil	3.221	2.185	33,5	73.209
Château-Lavallière	945	590	33,4	19.747
Châteaurenault ..	1.640	997	41,8	41.720
Chinon	1.716	1.047	27,6	28.926
La Haye.....	1.634	664	29,4	19.654
Ile Bouchard.....	1.594	1.267	23,8	30.145
Langeais	1.956	1.472	46,9	67.002
Ligueil	1.761	685	28,1	19.237
Loches	1.939	1.090	29,2	51.897
Montbazou	1.859	920	32,2	29.773
Montrésor	1.678	945	25,1	27.534
Neuvy	1.395	636	37,2	23.682
Preuilly	1.423	583	30,3	17.716
Richelieu	1.538	1.450	22,4	32.616
Sainte-Maure	1.305	129	25,3	23.518
Savigné	1.068	500	29,9	14.983
Tours-Est	252	103	48,4	4.995
Tours-Gare	94	23	36,9	850
Tours-Nord	1.660	1.326	45,4	60.258
Tours-Ouest	94	23	36,9	850
Tours-Sud	2.192	1.747	31,2	54.579
Vouvray	1.813	2.429	46,6	113.352
Totaux....	39.742	28.448	moy. 35,4	total 1.007.275

Voici d'autre part, dans le même ordre, le nombre des viticulteurs et la surface qu'ils cultivent sans déclarer de production-vente. Nous n'avons pas reproduit le rapport hectolitre-hectare qui demeure le même.

Cantons	Nombre de viticulteurs	Superficie totale	Récoltes
Amboise	169	601	172
Azay	122	30	1.125
Bléré	83	36	359
Château-Lavallière ..	550	230	187
Châteaurenault	115	70	6.000
Chinon	376	56	2.500
La Haye	41	8	308
Ile Bouchard.....	114	38	706
Langeais	104	38	706
Ligueil	119	52	39
Loches	317	155	9
Montbazou	550	485	2.426
Montrésor	343	27	2.100
Neuvy	45	17	13
Preuilly	541	414	714
Richelieu	66	19	1.083
Sainte-Maure	504	194	288
Savigné	16	9	1.295
Tours-Est	156	34	843
Tours-Gare	36	8	p
Tours-Nord	220	141	378
Tours-Ouest	36	8	81
Tours-Sud	90	20	215
Vouvray	185	143	150
Totaux.....	4.923	2.894	21.616

On compte donc pour cette année une superficie de vignobles totale de 31.342 hectares pour une production globale de 1.028.891 hectolitres de vin.

Et d'après les chiffres officiels, la consommation de vin pour le département d'Indre-et-Loire est de 476.594 hectolitres. En 1930 elle fut de 468.443 hectolitres et sa moyenne de 1924 à 1934 fut de 496.933 hectolitres.

Nous ne ferons pas une étude complète de la qualité chimique de ces vins. Nous citerons seulement quelques chiffres de quelques années prises au hasard et de cette dernière année en particulier. Cette composition des vins varie également de façon très sensible d'une année à l'autre, et suivant qu'il s'agit de vin

de telle ou telle partie du département. Comme nous allons le voir, le degré alcoolique des vins dits de « grand cru » est toujours le plus élevé :

Vins Blancs.....	Vouvray-Montlouis			Autres Crus		
Années.....	1911	1912	1934	1911	1912	1934
Degré alcoolique.....	11,3	9,7	9,8	10,8	9,4	8,9
Acidité totale.....	4	9,22	7,4	4,56	8,96	8,7
Extrait sec.....	30,30	44,07	31,05	18,87	26,31	22,3
Somme acide alcool.....	15,27	18,03	16,8	15,38	18,98	17,7

Vins Rouges.....	Chinon-Bourgueil			Cher			Vin Ordinaire		
Années.....	1911	1912	1934	1922	1912	1934	1922	1912	1934
Degré alcoolique.....	10,2	9,6	10,1	9,3	8,9	8,9	9,4	7,9	8,3
Acidité totale.....	4	6,3	5,77	4,54	5,94	5,13	5,83	4,41	4,99
Extrait sec.....	18,50	20,30	17,9	19,74	20,72	18,41	19,12	20,06	21
Somme acide alcool....	14,25	15,91	15,60	13,78	14,87	14,70	13,75	13,82	13,16
Tanin.....	6,46	6,02	6,07	4,66	4,90	4,80	4,51	4,03	3,98

La principale caractéristique chimique des vins de Touraine est celle qui concerne le vin rouge : l'importante quantité de tanin qu'il renferme. Alors que la moyenne du vin de France en contient 1 gr. 25 à 3 gr. 50 %, les vins de Bourgueil et de Chinon en sont extrêmement riches : 4 gr. 50 à 9 gr. C'est un puissant facteur de clarification et de conservation. Leur coloration particulière est due à des variations de colorants que chaque vin contient, de composition mal définie, appartenant sans doute à la série aromatique et prenant naissance à la maturité du raisin par oxydation du tanin. Ce sont l'œnoline et l'œnocyanine que A. Gautier appelle acides œnoliques.

Si nous parlons de ces détails, c'est qu'une des principales falsifications parmi bien d'autres consiste à l'adjonction de carmin ammoniacal qui reproduit le

mieux la couleur habituelle des vins de Bourgueil et de Chinon.

Il n'entre pas dans notre sujet de faire l'examen des falsifications que subissent les vins de Touraine. Elles sont communes à tous les vins, en tenant compte de leurs qualités propres auxquelles on supplée d'infinies manières du mouillage à la gallisation, du tartrage au vinage, etc.

Bien souvent les intoxications dues aux produits chimiques surajoutés se superposent aux manifestations alcooliques et dégradant l'organisme, le mettent en état de plus-réceptivité aux maladies provoquées par les abus de boissons alcoolisées. Et cette question n'est peut-être pas étrangère au mot de Henry Sicard: « Le mauvais vin a fait plus de mal que l'alcool. »

Le vinisme est aussi dangereux que l'alcoolisme à proprement parler et nous verrons plus loin que les résultats auxquels parviennent nos détraqués régionaux sont aussi probants, quelle que soit la façon dont ils s'imbibent.

2° LES SPIRITUEUX

Nous ne ferons que citer les autres boissons alcoolisées dont font usage nos concitoyens. En effet, le climat de l'alcoolisme, quelle que soit la région où on l'étudie, s'imprime surtout à la campagne. L'alcoolisme citadin tourangeau est le frère de tout alcoolisme citadin, surtout de nos jours. Autrefois, il fallait jeter le pont-levis pour aller du département au chef-lieu ; aujourd'hui les fossés sont comblés, l'octroi n'existe plus en ville et les chiffres que nous allons donner serviront à mesurer l'intempérance en elle-même plutôt qu'à la spécifier.

Nos recherches nous ont appris qu'il y avait néanmoins une augmentation considérable dans la quantité des spiritueux que l'on boit ces dernières années.

Alors qu'en 1930, cette quantité était de 6.976 hectolitres, en 1933 elle est de 8.141 ⁽¹⁾.

Ces spiritueux sont les apéritifs de toutes marques, les eaux-de-vie, les innombrables anis, vermouths, amers qui s'étagent en bibliothèques colorées sur les parois des grands cafés et des débits. Il existe aussi les distilleries régionales. Leur influence est peu importante dans la gamme complète des verres à boire. La plus célèbre construit un apéritif à base de vins de Vouvray où le produit de nos vignobles entre dans la proportion de l'alouette du célèbre pâté de Pithiviers: une pour un cheval, 1 litre pour cent de vin d'origine inconnue.

Le vin d'origine inconnue, nous dira-t-on, est comme le vin de Touraine : c'est de l'alcool dilué. On nous reprochera peut-être de mettre dans cette question vin et alcool sur le même plan. M. le Professeur Lœper n'écrit-il pas : « Est-il soutenable de prétendre qu'un mélange complexe peut être confondu avec l'un quelconque de ses composants principaux ou secondaires ? » On n'assimile pas le lait au lactose, dit-il en substance. « On ne doit pas assimiler le vin à l'alcool. »

Mais il n'en demeure pas moins qu'en buvant un litre de lait de vache, on absorbe 55 grammes de lactose et un litre de vin à dix degrés, 100 grammes d'alcool par litre. Que le résultat pour les muqueuses gastriques, provoqué par l'ingestion de 100 grammes d'alcool pur soient plus éclatant que celui provoqué par un litre de vin, peut-être ; mais pour l'organisme le résultat est le même.

Après le vin pour la quantité, les spiritueux pour l'importance, le produit alcoolisé que l'on consomme le plus en Indre-et-Loire est le cidre.

3° LE CIDRE

En 1930, la consommation de cidre fut de 25.567 hectolitres. En 1933, le chiffre est en régression et on

(1) Chiffres communiqués par les Contributions indirectes.

n'absorba dans notre département que 21.108 hectolitres. Ces chiffres sont des chiffres de régie, mais en citant la production de cidre d'Indre-et-Loire pour 1933 et en disant que la consommation de la récolte est faite uniquement par l'indigène, on constatera que cette quantité est beaucoup plus élevée.

Cantons	Quantité de cidre produit		Quantité de cidre produit
Amboise	794	Montrésor	197
Azay	4.755	Neuvy	5.830
Bléré	1.765	Preuilly	5.250
Bourgueil	2.689	Richelieu	387
Château-Lavallière ..	4.620	Sainte-Maure	1.362
Châteaurenault	4.600	Savigné	9.040
Chinon	3.090	Tours-Est	125
La Haye.....	1.180	Tours-Gare	200
Ile Bouchard.....	850	Tours-Nord	115
Langeais	2.500	Tours-Ouest	210
Ligueil	1.618	Tours-Sud	65
Loches	2.310	Vouvray	2.405
Montbazou	204		
		Total.....	56.161

On constatera en comparant ces chiffres avec ceux des productions vinicoles que les grands producteurs de cidre sont les cantons de petit rendement de vin.

C'est ainsi par exemple que Savigné donne 9.040 hectolitres de cidre pour 14.983 de vin, alors qu'Amboise, gros pays de vendange, n'en donne que 794 contre 104.748.

Le cidre de nos régions, d'ailleurs, n'est pas un cidre très alcoolisé. Il titre en général de 2,85 à 3,70 degrés au litre.

4° LA BIÈRE

Contrairement à certaines contrées où la consommation actuelle de bière est en nette régression, la consommation en Indre-et-Loire est passée en trois ans de 250.800 hectolitres à 279.795. Ceci est dû

d'ailleurs vraisemblablement à des considérations d'ordre purement commercial. Il n'existait dans notre département qu'une brasserie monopolisant le débit de cette boisson. La bière qu'elle fabriquait était aux dires des grands amateurs de bière, imbuvable. Et ceux-ci se restreignaient, rattrapant par ailleurs leurs privations forcées.

Les choses ont changé et, avec l'installation de nouveaux entrepôts de bière fabriquée en dehors du département et de qualité supérieure, les buveurs ont augmenté leur consommation, malheureusement, d'ailleurs, car ces boissons venues pour certaines de fort loin, ont un degré alcoolique plus élevé qui leur permet de résister davantage au transport et à l'entrepréhension.

Des autres boissons alcoolisées, nous ne dirons rien. Elles n'existent pour ainsi dire pas. La bouette, ou boisson de prunelles, titrant de 6 à 8 degrés, se fabrique de plus en plus rarement et dans les régions ingrates de la basse vallée de l'Indre. Dans la région de Châteaurenault nous avons également vu quelques paysans faire de la boisson de coings, qu'ils pressent avec de petits pressoirs ad hoc et dont ils conservent le jus, le traitent, lui ajoutant, quand le degré n'est pas suffisamment élevé, un peu d'eau-de-vie blanche que distillent dans toute la France les alambiqueurs officiels, jusqu'à ce que cette honnête boisson arrive par ses quinze à vingt degrés à concurrencer les bouteilles vendues à grande publicité par nos plus magnifiques distillateurs.

C'est à dessein que nous n'avons pas parlé de la consommation faite dans telle ou telle région, que nous n'avons pas opposé les régions à vin rouge aux régions à vin blanc. Nous allons, en étudiant dans la suite de ce chapitre les temples officiels du buveur : les débits, et tout de suite après le buveur de notre région, rapporter des chiffres, citer les coutumes, parler des influences que subissent les alcooliques et les pré-alcooliques.

Quant aux grandes querelles nées du vin blanc et du

vin rouge, comme elles naissent surtout des résultats qu'ils engendrent, nous les développerons dans la seconde partie de notre travail.

II. — Où l'on boit

En commençant l'étude des buveurs et des alcooliques d'Indre-et-Loire, nous avons établi une liste des établissements officiels, dits possédant la grande licence où il est possible de boire toutes les sortes de boissons alcoolisées. Nous n'avons pas compris dans ces chiffres (et cela n'a d'importance que pour les villes) les hôtels n'ayant pas de comptoir ouvert au public. Nous avons fait un tableau de toutes les communes. En regard, nous avons inscrit le nombre de ses habitants, en face, le nombre de débits qu'elles possèdent. Nous verrons que la proportion qui existe à la campagne entre le nombre d'habitants et le nombre de cafés, est d'une régularité impressionnante.

Puis nous avons « situé » ces établissements et recherché les raisons pour lesquelles on les trouve dans certains endroits trois fois plus nombreux qu'en d'autres et les lois humaines auxquelles obéissent leurs propriétaires.

Noms des communes	cantons	habitants	débit
Anché	Ile Bouchard.....	432	1
Antogny	Saint-Maure	562	6
Artannes	Montbazou	963	5
Anay	Richelieu	281	1
Athée	Bleré	1044	4
Autrèche	Châteaurenault	323	3
Auzouer	Châteaurenault	691	5
Avoine	Chinon	691	7
Avon	Ile Bouchard	656	4
Avrillé	Langeais	670	4
Azay-s.-Cher	Bléré	1052	6
Azay-s.-Indre	Loches	323	3
Azay-le-Rideau	Canton	1997	16

Noms des communes	cantons	habitants	débits
Balesmes	La Haye	1074	6
Ballan	Montbazou	1294	7
Barrou	Grand-Pressigny ...	700	2
Beaumont	Neuillé	976	9
Beaumont-en-Véron ...	Chinon	1046	2
Beaumont	Montrésor	480	4
Benais	Bourgueil	837	5
Berthenay	Tours-Sud	276	1
Betz	Grand-Pressigny ...	1235	7
Bossay	Preuilly	1477	6
Bossée	Ligueil	521	4
Boulay	Châteaurenault	488	2
Bournan	Ligueil	450	5
Boussay	Preuilly	487	2
Braslou	Richelieu	490	5
Braye	Richelieu	365	2
Braye-s.-Maulne	Château-la-Vallière.	375	3
Brèches	Château-la-Vallière.	334	3
Brèhemont	Azay	890	2
Bridoré	Loches	399	1
Brizay	Chinon	262	1
Bueil	Neuvy	432	4
Candes	Chinon	222	3
Cangey	Amboise	717	3
La Celle-Guenand.....	Grand-Pressigny ...	601	4
La Celle-St-Avant	La Haye	750	5
Céré	Bléré	889	4
Cerelles	Neuillé	398	2
Chambon	Preuilly	463	3
Chambourg	Loches	883	5
Chambray	Montbazou	853	3
Champigny	Richelieu	813	7
Chancay	Vouvray	642	6
Chanceaux	Loches	187	2
Channay	Vouvray	615	4
La Chapelle	Château-la-Vallière.	910	5
La Chapelle-Blanche ..	Azay-le-Rideau	350	1
La Chapelle-s.-Loire ..	Ligueil	836	5
Charentilly	Bourgueil	1486	11
Chargé	Neuillé	423	2
Charnizay	Amboise	500	1
Chaumussay	Preuilly	1017	4

Noms des communes	cantons	habitants	débîts
Chaveignes	Richelieu	561	4
Chédigny	Loches	590	4
Cheillé	Azay	1040	6
Chemillé	Neuvy	945	5
Chemillé	Montrésor	517	4
Chenonceaux	Bléré	323	6
Chezelles	Ile Bouchard	310	3
Chisseaux	Bléré	489	3
Chouzé	Bourgueil	1931	11
Cigogné	Bléré	327	2
Cinai8	Chinon	232	3
Cinq-Mars	Langeais	1731	11
Ciran	Ligueil	520	3
Civray	Bléré	825	4
Civray	La Haye	362	4
Clèré	Langeais	1139	7
Continvoir	Langeais	718	8
Cormery	Montbazon	729	10
Conesmes	Château-la-Vallière .	573	4
Courçay	Bléré	616	6
Courcelles	Château-la-Vallière.	546	4
Courcoué	Richelieu	380	2
Couziers	Chinon	138	1
Cravant	Ile Bouchard	734	4
Crissay	Ile Bouchard	202	2
La Croix	Bléré	1132	7
Crotelle	Châteaurenault	372	5
Crouzilles	Ile Bouchard	777	6
Cussay	La Haye	823	5
Dame Marie	Châteaurenault	393	2
Dierre	Bléré	435	2
Dolus	Loches	660	4
Draché	La Haye	601	4
Druye	Montbazon	513	3
Epeigné	Bléré	465	3
	Neuvy	365	3
Les Essards	Chinon	179	2
Esvres	Ligueil	1542	7
Faye	Montbazon	512	3
Ferrière	Richelieu	339	6
Ferrière Larçon	Neuvy	587	4
Ferrière	Grand-Pressigny ...	225	2

Noms des communes	cantons	habitants	débils
Francueil	Bléré	833	2
Genillé	Montrésor	1718	6
Gizeux	Langeais	729	6
La Guerche	Grand-Pressigny ...	341	3
Les Hermites	Châteaurenault	810	5
Hommes	Château-la-Vallière.	907	7
Huismes	Chinon	1150	5
Ingrandes	Langeais	484	3
Jaulnay	Tours-Sud		3
Larçay	Richelieu	431	4
Lemeré	Chinon	468	
Lerné	Montrésor	520	3
Le Liège	Azay	531	3
Lignières	Richelieu	328	3
Ligré	Amboise	789	6
Limeray	Montrésor	904	3
Loché	Ligueil	813	3
Louans	Neuvy	1205	9
Louestault	Château-la-Vallière.	566	4
Lelouroux	Ligueil	369	6
Lublé	Château-la-Vallière.	298	4
Lussault	Amboise	361	3
Luzé	Richelieu	432	2
Luzillé	Bléré	1222	4
Maillé	Sainte-Maure	478	3
Manthelan	Ligueil	1206	6
Marçay	Richelieu	566	2
Marcé	La Haye	274	3
Marcilly	Château-la-Vallière.	461	3
Marcilly	Sainte-Maure	508	2
Marigny	Richelieu	840	5
Marray	Neuvy	555	5
Mazières	Langeais	746	5
La Membrolle	Tours-Nord	726	7
Monthodon	Châteaurenault	858	7
Montlouis	Tours-Sud	2039	12
Montrésor	Canton	582	5
Montreuil	Amboise	460	2
Morand	Châteaurenault	310	2
Mosnes	Amboise	790	2
Mouzay	Ligueil	487	4
Nazelles	Amboise	1318	6

Noms des communes	cantons	habitants	de bits
Négron	Amboise	242	1
Neuil	Sainte-Maure	372	3
Neuillé	Vouvray	490	2
Neuilly	La Haye	533	5
Neuville	Châteaurenault	239	1
Noisey	Vouvray	1000	6
N.-D.-d'Oe	Vouvray	404	3
Nouans	Montrésor	1346	6
Nouâtre	Sainte-Maure	406	6
Nouzilly	Châteaurenault	829	3
Noyant	Sainte-Maure	544	5
Orbigny	Montrésor	1232	8
Panaoult	Ile Bouchard	636	4
Parçay	Vouvray	572	4
Parçay	Ile Bouchard	711	6
Paulmy	Grand-Pressigny ...	555	5
Pernay	Neuillé	529	4
Perrusson	Loches	788	4
Pocé	Amboise	842	2
Pont-de-Ruan	Montbazou .d.....	284	3
Port-de-Piles	Sainte-Maure	415	5
Pouzay	Sainte-Maure	538	4
Preugny		797	4
Pressigny	Sainte-Maure	273	3
Razines	Richelieu	322	2
Reignac	Loches	751	6
Restigné	Bourgueil	1314	8
Reugny	Vouvray	1233	6
La Riche	Tours-Sud	3415	19
Rigny	Azay	625	5
Rillé	Château-la-Vallière.	540	9
Rilly	Ile Bouchard	517	5
Rivarennas	Azay	695	4
Rivières	Ile Bouchard	244	4
Roche-Clermault	Chinon	526	3
Rohecobon	Vouvray	1824	13
Rouziers.	Neuillé	566	3
Saché	Azay	638	5
Saint-Antoine	Neuillé	631	5
Saint-Aubin	Neuvy	413	2
Saint-Bauld	Loches	182	3
Saint-Benoît	Azay	322	2

Noms des communes	cantons	habitants	débits
Saint-Branchs	Montbazon	1416	6
Sainte-Catherine	Sainte-Maure	514	5
Saint-Christophe	Neuvy	910	5
Saint-Denis	Amboise	524	6
Saint-Epain	Sainte-Maure	1700	13
Saint-Etienne	Tours	482	5
Saint-Flavier	Grand-Pressigny ...	1030	4
Saint-Genouph	Tours	337	2
Saint-Germain	Chinon	478	4
Saint-Jean	Loches	965	5
Saint-Hippolyte	Loches	672	7
Saint-Laurent	Château-la-Vallière.	406	3
Saint-Laurent	Châteaurenault	657	4
Saint-Martin	Bléré	1500	4
Saint-Michel	Langeais	509	5
Saint-Nicolas	Bourgueil	1338	5
Saint-Nicolas	Châteaurenault	273	2
Saint-Ouen	Amboise	536	2
Saint-Paterne	Neuvy	1668	11
Saint-Patrice	Langeais	700	5
Saint-Quentin	Tours	536	4
Sainte-Radegonde	Tours	1257	4
Sainte-Règle	Amboise	195	2
Saint-Roch	Neuillé	181	2
Saint-Senoch	Ligueil	622	1
Saunay	Châteaurenault	401	2
Savigné	Château-la-Vallière.	916	6
Savigny	Chinon	1048	5
Savonnières	Tours	947	6
Sazilly	Ile Bouchard	302	2
Semblançay	Neuillé	921	11
Sennevières	Loches	407	3
Sepmes	La Haye	822	6
Seuilly	Chinon	384	3
Sonzay	Neuillé	1085	5
Sorigny	Montbazon	1072	9
Souigné	Château-la-Vallière.	683	7
Souigny	Amboise	317	2
Sublaines	Bléré	275	2
Tauxigny	Loches	1030	4
Tavant	Ile Bouchard	250	2
Theneuil	Ile Bouchard	221	2

Noms des communes	cantons	habitants	débts
Thilouze	Azay	314	4
Thizay	Chinon	222	2
Tournon	Preuilly	719	2
La Tour	Richelieu	773	5
Trogues	Ile Bouchard	440	3
Truyes	Montbazou	569	5
Vallères	Azay	537	3
Varennes	Ligueil	218	2
Veigné	Montbazou	1336	5
Veretz	Tours	630	6
Verneuil	Richelieu	224	1
Verneuil	Loches	738	6
Vernon	Vouvray	1684	11
Villaines	Azay	839	7
Villandry	Tours	700	2
Ville-aux-Dames	Tours	684	4
Villebourg	Tours	277	3
Villedomain	Montrésor	305	2
Villedomer	Châteaurenault	995	5
Villeperdue	Montbazou	TPG	c
Villiers	Château-la-Vallière.	703	6
Vou	Ligueil	448	3
Yzeures	Preuilly	1653	3
Abilly	La Haye	1243	8
Ambillou	Château-la-Vallière.	969	8

Soit, au total, 1.088 débts pour l'Indre-et-Loire, moins Tours. Dans le chef-lieu du département, on compte 922 établissements et en nombre total, comprenant hôtels, pensions de famille, on trouve un total de 2.904 débts de boissons.

Et il faut aussi, dans certaines localités, à Tours notamment, tenir compte de l'importance prise par certains magasins tels que les magasins à prix unique où l'on ne débte que des boissons dites hygiéniques, magasins qui possèdent des petites licences leur permettant de vendre du vin entre autres choses.

Le cadre des cafés de village ? Une quelconque maison du pays, toujours fière de son ancienneté, flanquée quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent d'une auberge dont la clientèle de bar est fournie par le nombre toujours

croissant des voyageurs de commerce. Les grandes tables cirées, les bancs, les escabeaux. Les guirlandes du samedi, piano mécanique, bal hebdomadaire, source trop connue du médecin de campagne de pleurésies et de débuts d'intempérance.

Le café de Touraine est gai, propre, bien tenu. S'il abonde dans certains pays vinicoles tels que Vouvray, tels qu'Azay-le-Rideau ou Chenonceaux, c'est pour une cause extra-régionale. Les habitants du pays y cèdent le pas aux touristes venus visiter les châteaux ou les vallées. Et nous avons vu que ce sont les deux berceaux des pays vignobles en Indre-et-Loire.

Le vin qu'on y vend est conforme à la loi. Sur 27 prélèvements par nous effectués dans 27 cafés de campagnes différentes, l'analyse portant sur la coloration, le glycéринage et le vinage n'a rapporté que des résultats négatifs (1). A Montlouis, le sucrage est au maximum souvent (15 gr. de sucre par litre et par degré permis par la loi).

Dans chaque pays, le café a un certain nombre d'avantages publicitaires. Siège social de sociétés, avec en plus, depuis un an et demi, la transformation en gare de voyageurs et marchandises marchant parallèlement à l'extension foudroyante de lignes d'autobus innombrables. Salle d'attente, le café reçoit les voyageurs et aux heures de passage, les débitants concurrents, chefs de station de lignes concurrentes ne voient plus leurs maisons désempir. Nous citerons même le petit pays de Lussault, entre Tours et Amboise, sur les bords de la Loire, où un nouveau café vient de s'établir sur le bord de la grande route, venu de l'intérieur, pour ne pas perdre le précieux appoint des voitures de transports en commun dont les conducteurs sont assurés maintenant de trouver tous les deux kilomètres le pichet de leur goût. Mais là où le café ne vient pas, l'autocar se transporte et certaines voi-

(1) 5 à Loches, 4 à Chinon, 7 à Chateaufort, 3 à Villaines, 2 à Azay-le-Rideau, 1 à Montbazou, 2 à Vouvray, 1 à Langeais, 1 à Château-la-Vallière, 1 à Langennoy.

tures (nous ne donnerons que Beaumont-la-Ronce et Reugny pour exemple), font des crochets invraisemblables pour recueillir le voyageur qui boit en l'attendant.

En dehors du bourg, du vrai village, les estaminets foisonnent avant tout là où il y a des usines, là où il y a des casernes ou des camps, là où il y a des stations de chemin de fer.

Là où il y a des usines.

A Châteaurenault, par exemple, type de la petite ville industrielle (tanneries importantes), vous comptez, du bas de la rue de la République, où est située la première tannerie, en haut où se trouve la dernière, 26 des 37 cafés dont se pare la localité. A Tours, même chose et, malgré l'absence de grosse industrie, à chaque porte d'usine, c'est 4, 5, 6 cafés que vous dénombrerez.

Là où il y a des stations de chemin de fer.

C'est le café de la gare, le terminus, le relai de l'arrivée. Les débits ayant double clientèle s'infiltrent partout, se vendent et se revendent. Le Docteur Bosc écrivait à ce sujet : « Les dépôts de machines des Compagnies sont entourés d'un réseau d'estaminets parmi lesquels mécaniciens et chauffeurs n'ont que l'embaras du choix avant de prendre leur service. Pour l'achat de ces débits, il y a deux écoles : les uns préfèrent un établissement situé à la sortie des ateliers avec les deux raz de marée de 11 heures et de 5 heures, qui submergent la longue file des comptoirs. Les autres préfèrent l'entrée des dépôts dont la clientèle est plus régulière, espacée sur toutes les heures du jour et de la nuit. A la sortie de la gare des marchandises, les employés chargés de livrer les primeurs et denrées périssables et dont le zèle fait la fortune des revendeurs, trouvent à leur sortie sur le comptoir voisin, cinq, six, dix apéritifs offerts par ces commerçants et qu'ils ingurgitent avant de rentrer chez eux. »

Gare de chemin de fer. Gare d'autobus. Et ce qui est vrai pour la campagne l'est pour Tours, pour la place de la Gare en particulier, qui monopolise 80 %

des têtes de ligne. Un petit café situé au coin de la rue Bernard-Palissy, deux fois en faillite en deux ans, depuis l'extension des lignes d'autocars, augmente chaque mois son confort et son stock de sièges.

Là où il y a des casernes.

C'est la même technique qui préside à leur disposition. A Tours, on compte, dans un rayon de cent mètres autour de la caserne de Guise, 19 bars et deux maisons de tolérance. A cent cinquante mètres autour de la caserne Baraguay-d'Hillien, 14 bars. Près du camp d'aviation de Parçay-Meslay, sur la route de Paris, tout au long des six kilomètres de cet ancien désert, sur ce plateau éventé, monotone, ont surgi de terre en cinq ans 11 cafés flamboyants. A Villaines, commune de 800 habitants, dont 400 agglomérés, on trouve sept cafés dont deux de proportion inusitée. Pourquoi ? Parce qu'à trois kilomètres, en pleins champs se trouve le camp du Ruchard. Nous ne citerons que pour mémoire les cantines et mess dont chaque casernement est doté dans toute la France.

Maintenant que nous connaissons les enseignes, nous allons étudier ceux qui les visitent, c'est-à-dire :

III. — Les buveurs

C'est fort justement que le Docteur Henri Godlewski écrit qu'« à la campagne, l'alcoolisme prend une figure spécifique », aussi est-ce d'abord à la campagne que nous allons suivre le buveur. En ville, le tableau est moins remarquable, car le pays influence moins le citadin que celui qui vit en communauté avec la terre et marque plus celui qui la travaille et qui en récolte une richesse ou un fruit.

Il y aura donc dans les pages qui vont suivre le portrait du paysan buveur avec ses habitudes, ses préjugés, influencé par son âge, par sa profession, par son sexe, par son alimentation, par son coin de terre. Puis, juxtaposé, viendra celui du citadin, de l'ancien

paysan, c'est-à-dire l'ouvrier, de l'homme et de la femme aisés, car la tendance à l'alcoolisme de la classe bourgeoise n'est pas un mythe, surtout chez nous.

I. — A LA CAMPAGNE

Nous allons exposer les coutumes du paysan tourangeau sans distinction de pays à vin blanc ou de pays à vin rouge. Les différences très nettes que l'on constate chez les buveurs de ces deux oppositions sont surtout traduisibles dans le domaine pathologique. L'occasion qui fait boire, la quantité que boit le campagnard demeurent partout la même.

Le paysan est le type presque pur du buveur de vin quotidien. Il est rare de rencontrer l'élément panaché. On ne le trouve que dans les petites villes où l'homme commence à perdre de vue la campagne pour s'enraciner dans les rues bordées de cafés. Le paysan, même dans son café de village boit du vin. Le paysan qui vient pour affaires en ville, nous le verrons tout à l'heure en parlant de Tours, boit du vin.

Celui qui cultive la terre, fermier ou ouvrier agricole a une grande idée préconçue : Il doit boire pour soutenir son labeur. Plus il travaille, plus il boit. Il boit le vin de la région : en pays de vin blanc (Richelieu) il boit le vin blanc. En pays de rouge (Chinon) le « Berton ».

Prenons l'exemple d'une région que nous avons plus particulièrement étudiée : la région nord-ouest de l'Indre-et-Loire (Région de vin blanc).

Le Docteur Guigner de Reugny aux questions que nous lui posions sur les mœurs de ses buveurs nous répondait : « Le vin dans ma région est outil de travail. Dans les rares endroits purement agricoles de mon secteur où le vin doit être acheté, la production étant inférieure à la consommation, on voit parfois le pichet de cidre (de prix moindre) voisiner sur la table avec la bouteille de vin, mais c'est l'exception.

Je crois pouvoir dire que dans la région de Reu-

gny, Vernou, Vouvray, Neuillé-le-Lierre, etc., 6 hommes sur 10 boivent de façon immodérée. Que boivent-ils ? Du vin blanc surtout. D'ailleurs lorsqu'on leur défend de boire ils comprennent du vin blanc et acceptent le rouge à table.

Voici par exemple un menu pour un homme normal par une journée d'été. Le matin au petit déjeuner une bouteille de vin blanc. La goutte dans le café. Entre ce repas et celui de onze heures il en boit une seconde. Au repas de onze heures une bouteille de vin rouge. Entre ce repas et 4 heures troisième bouteille de vin blanc. A 4 heures deuxième de vin rouge. Enfin une quatrième de vin blanc prépare au repas du soir qui voit la bouteille de vin rouge remplie pour la troisième fois se vider sur le morceau de fromage ».

Il faut remarquer que la bouteille dont il s'agit n'est pas le litre cher à l'ouvrier qui part au chantier. C'est la bouteille de soixante-quinze centilitres. Nous avons donc atteint pour la journée un total de plus de 5 litres. Ce vin ayant en moyenne huit degrés d'alcool c'est donc 400 grammes d'alcool pur qu'absorbent six paysans sur dix dans cette région d'Indre-et-Loire. Cette quantité est la moyenne du travailleur des champs. Bien sûr elle baisse quand on prend la moyenne sur l'ensemble de la population, mais c'est à notre avis une erreur de considérer la consommation totale d'une part, d'autre part le nombre d'individus vivant dans un pays et opérer une simple division. Nous donnerions une piètre idée du tourangeau raisonnable, des enfants à l'allaitement, des vieillards au régime et nous fausserions par des chiffres injurieux pour eux, l'étonnante capacité du grand buveur tiré à de si nombreux exemplaires.

Ce chiffre n'est d'ailleurs pas spécial à la région de Reugny. Près de Loches, le Docteur Bremier de cette ville confirmant nos observations nous dit que le travailleur agricole boit en moyenne quatre à six litres par jour.

Cette dose quotidienne, normale pour l'homme de vingt à cinquante ans qui mène la rude vie des champs

(et pour d'autres hélas qui l'ont menée ou qui la voient mener) ne semble pas extraordinaire. Néanmoins il reste chez lui une certaine pudeur et venez-vous à le consulter pour une raison ou pour une autre, à la demande que vous lui faites sur sa capacité il prend un air confus et vous répond : « Docteur je bois comme tout le monde ». Sa femme opine du bonnet et de la voix, vous partez et il pourra vous arriver comme il nous est arrivé de recevoir deux jours après la visite d'un voisin qui pour soulager sa conscience vous dira qu'après votre départ le malade et lui sont descendus à la cave où l'on a ouvert une bouteille par nouveau visiteur pour finalement, porter le soir dans son lit, votre égotant dans un état de transpiration salutaire et de divagation très extra-thérapeutique.

Telle est l'influence de la profession sur le buveur. La saison a aussi son importance.

L'hiver il y a une période de sous-consommation de vin. Par contre, il existe peut-être une augmentation dans l'absorption d'alcool. Le rhum et le marc sont à la campagne, nul ne l'ignore, de puissants préventifs contre les maladies de poitrine. Du grog chaud au petit verre on joue du litre de Negrita suivant une charmante expression.

Le paysan tourangeau, avenant, souriant, a toujours pour le visiteur ordinaire un fût en perce, pour le visiteur de marque une bonne bouteille. Le médecin est rangé dans cette dernière catégorie et dans huit fermes sur dix la visite se terminerait devant des verres pleins de vin blanc ou rouge suivant la région si l'on se trouve en été, devant un tue-grippe de rhum si c'est l'hiver. Quant aux accoucheurs ils voient la famille en liesse du grand-père au petit cousin du trentième degré commencer des libations qui ne cessent guère avant que le « petit » n'ait atteint vingt-quatre heures.

Au printemps les moissons, l'été les battages, à l'automne les vendanges provoquent une recrudescence de consommation.

Souvent l'ouvrier agricole loué pour un mois voit porté sur son contrat le nombre de litres qui lui sera

alloué. Les familles des vendangeurs en remportent dans un petit tonneau, mais la majorité tient à prouver qu'elle n'a demandé que sa suffisance.

L'alimentation influence le buveur. Les buveurs, les grands buveurs ont pour nourriture de base des mets assez relevés, forts, assoiffants. Ils mangent d'épais ragoûts, de la charcuterie. On tue le porc dans une ferme et toute la maison vit dessus pendant un laps de temps plus ou moins long. C'est l'andouillette, le boudin, le jambon. N'oublions pas que dans beaucoup de villages le boucher est mal achalandé s'il y en a un. Il y a presque dans chaque village un charcutier. Il y a beaucoup moins de bouchers.

A la saison on mange du gibier, des fromages forts. On consomme beaucoup de conserves. Et cette alimentation forte, épaisse, pousse le paysan à boire.

La visite de ses caves, véritables curiosités naturelles chez les troglodytes de Rochecorbon ou de Chenonceaux, rituelle et recherchée aide encore l'alcoolisme. On soutire au tonneau, on compare, en mangeant une part de galette broyée et dans la fraîcheur des souterrains on se rafraîchit à qui mieux mieux.

L'alcoolisme familial est néanmoins une rareté dans notre région. On boit entre hommes, au travail, en affaires, en visite, à table. Mais il n'existe, pour ainsi dire, pas de maison où la manie de l'alcool existe confidentiellement pour ainsi dire. Non pas que l'homme seul soit pêcheur certes, car il existe une proportion relativement élevée de femmes abusant des boissons alcooliques. La quantité qu'elles absorbent est moindre que la moyenne : trois à quatre litres. Elles subissent l'influence de leur profession : laveuses, tâcheronnes, domestiques. Le Docteur M... de Joué-les-Tours, avait pour cuisinière une robuste femme de campagne qui fit la réponse suivante à sa maîtresse étonnée de la voir trop boire : « Mais Madame, je me surveille pourtant, je ne bois que trois litres ! »

La guerre a joué son rôle aussi dans le net développement de l'usage du vin chez la femme. « La fermière qui fit face pendant ce temps à une besogne écrasante »

sante et qui depuis lors, les servantes se raréfiant, assume un travail encore trop fatigant, s'est mise elle aussi au régime du vin et du vin pur. Il faut bien, comme son mari, qu'elle se fortifie, » écrivait le Docteur Bosc ⁽¹⁾.

Au moment des vendanges, la femme se met au diapason de l'homme, et ce ne sont plus que bouteilles qui circulent entre les paniers de raisins.

L'âge ne joue pas un rôle important dans l'histoire du buveur tourangeau. L'enfant supporte une hérédité alcoolique. Mais il n'est pas poussé à boire comme en certaines régions. Nous avons bien vu une fermière de Courcoué près de Richelieu, Mme. M..., donner chaque jour à midi, une cuillerée de marc à son bébé de quatre mois pour tuer le ver, nous avons bien dans une observation relatée plus loin, tracé l'histoire d'une petite fille alcoolique ; il n'en demeure pas moins vrai, que l'enfant à la campagne ne présente pas, chez nous, le tableau désastreux que tracent les médecins en d'autres régions.

Le vieillard, lui, s'il buvait beaucoup, continue jusqu'au jour où pour une raison de santé sérieuse, qui l'effraie, on lui supprime son abondante boisson. Le Tourangeau continue sur sa lancée et l'inactivité ne l'entraîne pas comme nos rentiers citadins devant des guéridons seulement entrevus naguère et où ils s'assoient du jour où ils rentrent dans le rang matin et soir devant d'étranges boissons. Mais il est certain, que le nombre des grands vieillards a diminué de façon sensible dans notre département. Les hommes de 80 ans ne sont plus les hommes superbes d'autrefois. On en trouve parfois, mais ils ne nous font pas honneur, et nous pouvons nous appliquer cette phrase de Charles Maurras : « Nous n'avons plus de grands vieillards qui soient dignes du sceptre et le monde con-

(1) On sait quel rôle jouent en médecine journalière les fortifiants et les remontants : « Tous les médicaments affaiblissent, il n'y a que les fortifiants qui fortifient » d'après la mémorable parole du Dr S.

temporain ne laisse voir sur le haut lieu où devraient se tenir ces personnes supérieures, qu'un mélancolique désert ».

Certains événements donnent une occasion nouvelle de boire au paysan. Au jeune c'est le bal hebdomadaire, mais comme sa bourse est mal garnie, il se rabat surtout sur la bière. La consommation de vin représente à peine le dixième de la consommation totale ces soirs-là, d'après les comptes rendus faits à nous par des aubergistes de campagne.

Pour l'électeur, la campagne électorale est la période bénie. Chaque concurrent paie sa tournée, parle au cabaret de ses idées, de son désir de sauver la campagne. On l'écoute poliment et on entend ensuite certains solides gosiers déclarer qu'il faut un ballottage pour compléter la dose.

Les fêtes régionales, les sociétés aident à la diffusion de l'alcoolisme en ne sachant rien faire sans bouteilles. M. B..., châtelain de Saint-S., donnait chaque année une fête au nom de la société sportive. Pendant vingt-quatre heures, tout ce qui se buvait dans les cafés du village, était mis à son compte.

Enfin, nous reparlerons du camp du Ruchard, où pendant une période de réservistes presque exclusivement tourangeaux, nous avons été médecin auxiliaire. Deux fois par jour, regagnant notre chambre située en face de la cantine, nous traversions 800 hommes assis par terre, munis chacun (cela se passait après le déjeuner et le dîner) d'un litre de vin. Chaque matin, d'Azay-le-Rideau, venait un marchand de vin amenant 2,500 litres de vin, pitance quotidienne vendue aux soldats par le seul cantinier; ce qui n'empêchait pas les cafés de Villaines, situés à quatre kilomètres, de ne pas désemplir jusqu'à minuit.

En résumé, l'alcoolisme campagnard est essentiellement un oenolisme en Indre-et-Loire. Et, c'est ce qui le met en opposition presque absolue avec l'alcoolisme citadin, qui lui est un alcoolisme presque pur, où le vin joue un rôle déjà moins important, rôle alimentaire, dans la classe aisée pris en grande partie aux repas.

II. — EN VILLE

Le buveur s'y présente tout autrement. Nous allons donner l'exemple de la capitale de la Touraine. A Tours, deux classes s'opposent quant à ce qu'elles boivent. La classe ouvrière, besogneuse d'une part catégorisée par son labeur, par son essence, son origine ; la classe bourgeoise, le petit rentier, le commerçant retiré d'autre part.

1° *La classe besogneuse*

Elle boit du vin et de l'alcool. C'est le type parfait de l'alcoolisme mixte que l'alcoolisme qu'elle représente. « L'alcool c'est la littérature du peuple ». Ce vieux poncif est toujours vrai. Le matin, c'est le café arrosé, la goutte de marc. Comme le prix est une question importante pour le travailleur, ce marc que lui débitent les innombrables petits cafés est un marc industriel, couvert par le blason officiel mais terriblement dangereux.

Puis le travailleur s'en va. Il emporte sa musette garnie. Le litre de vin rouge (il coûte en moyenne dix sous de moins que le vin blanc) est en bonne place et se vide avant l'heure de la pose. Là, souvent, c'est l'apéritif. Pendant qu'on le boit, on fait remplir la bouteille pour le déjeuner. Puis on déjeune frugalement. Le pain joue un grand rôle dans cette alimentation avec les charcuteries diverses faciles à emporter. A l'heure de la sieste, l'ouvrier raisonnable, dont la proportion reste la-même qu'à la campagne, c'est-à-dire quatre sur dix, se repose tranquillement. Les autres vont faire une partie de cartes et boivent du vin blanc.

Le tantôt troisième litre de rouge, puis en rentrant à la maison, quatrième sacrifice. L'influence des saisons joue un rôle dans l'alcoolisme ouvrier. Il fait froid dehors, il pleut. Le déjeuner ne se prend plus à l'extérieur, mais au débit et là on fait une consommation supplémentaire. Ce qui fait que ce que la cha-

leur fait boire de plus, les rigueurs de l'hiver arrivent à le contre-balancer de façon différente.

La profession influe sur l'intempérance : les livreurs, les bouchers, les ouvriers qui travaillent chez des particuliers, emportent leur boisson. Mais le particulier prévoit leur soif et leur prépare une ration plus économique peut-être mais qui renforce singulièrement la leur. On demeure persuadé que l'homme aussi royalement traité, se donnera davantage à son travail et qu'en même temps qu'un beau geste on s'est fait du profit.

Aux Halles, surtout le mercredi et le samedi, la ceinture d'estaminets ne désemplit pas. On y trouve de six heures à 11 heures, les camionneurs qui apportent les primeurs de la gare. On y trouve les messagers de la campagne qui dégustent à l'arrivée le café arrosé ou le vin que leur offrent les réceptionnaires et au départ l'apéritif payé par les expéditeurs. Nous avons connu un messager de Loches, qui avant de partir n'avait jamais absorbé moins de huit apéritifs, mis en train qu'il était par les trois litres de vin blanc pris à l'aube dans toutes les stations (il y en a onze) qui séparent Tours de sa sous-préfecture. On y trouve les agents de la voirie, les agents de police à qui pour éviter de sévir on fait faire des stations prolongées pendant que les conducteurs de tramways, las de voir encombrées les voies que la police devait surveiller, viennent se joindre à la tournée générale du mandataire aux Halles.

Ces conducteurs de tramways, d'ailleurs ont la partie belle et de nombreuses occasions d'apaiser leur soif, pour le transport d'un paquet, pour une complaisance et jamais nous n'avons vu, au terminus de la ligne qui mène à l'hôpital, le receveur rester dans sa voiture. Il abandonne son équipier, fait servir deux verres au café de la dernière station, en avale un tandis que le camarade fait la manœuvre et reprend le contrôle de sa machine pendant qu'en un clin d'œil le compère lève le coude à sa place.

Tous ces gens-là boivent surtout du vin le matin.

Mais ce sont des buveurs mixtes parce qu'ils boivent de l'eau-de-vis. On peut dire qu'en moyenne, outre le café arrosé du matin, ils prennent deux petits verres le matin, et deux le soir avec régularité. L'apéritif ne se boit guère que le dimanche où le samedi soir. A cela deux raisons : le prix du vin, toujours ce motif capital et l'influence sur eux de la campagne qui vient à eux. Huit employés de tramways sur dix logent en banlieue, ont quelques arpents de vigne, un jardin. La moitié des buveurs des Halles sont des environs.

Les ouvriers du chemin de fer par contre ont davantage l'habitude des spiritueux. Près de l'entrée des ateliers du P. O. nous avons demandé à trois débitants ce qu'ils vendaient : Le premier vend en moyenne 250 apéritifs quotidiens pour 200 demi-bouteilles de vin, du blanc en général. Le second 160 apéritifs pour cent vingt demi-bouteilles de vin. Le troisième 450 apéritifs pour soixante litres de vin.

En quartiers pauvres, le soir, l'ouvrier fréquente le café. A cela deux raisons : la laideur de son intérieur où il est mal chauffé, mal reçu, importuné par les cris de ses enfants, alors qu'au café il fait chaud, il se distrait, il sympathise avec des camarades, et l'entraînement progressif provoqué par des phrases comme celle-ci : « On va prendre quelque chose ? » Si par extraordinaire elle est suivie d'un refus, on hausse les épaules. Si ce refus se renouvelle, on s'attire cette réplique exempte d'aménité et notée comme une offense grave : « Voici deux fois que vous me refusez ». (Citons comme exemple les quartiers neufs de Beaujardin, aux maisons pimpantes, dont l'ouvrier souvent est propriétaire. Les cafés qu'on y trouve végètent alors que dans les insalubres quartiers de Saint-Martin ou de la rue Colbert « ils font largement leurs affaires »).

Il semble cependant, ainsi que l'a remarqué le Professeur Debré, que la diminution du temps de travail ait légèrement fait diminuer la consommation d'alcool chez certains ouvriers.

Il est à remarquer d'ailleurs que le vin que l'on boit en ville, le plus communément n'est pas du vin

de la région. Celui-ci on ne le boit guère qu'en bernâche au moment des premiers marrons grillés. Le reste du temps c'est du vin du Midi ou d'Algérie pur ou coupé de vin léger de la contrée.

L'alcoolisme familial est plus développé qu'à la campagne. Nous citerons la famille D... dont le père, concierge d'une école publique de la ville, mutilé, pensionné 100 %, tuberculeux, voyait d'un œil ravi sa femme partager ses libations et dormant à sa fille âgée de dix-huit mois, à chaque repas des verres remplis de vin au $2/3$ et d'eau en petite quantité. La ration quotidienne de la maison pour le père, la mère, le fils et la fille n'était jamais inférieure à 7 litres.

Il est à remarquer en outre que nombreux sont les mutilés de guerre (ne citons que deux cas que nous connaissons bien : M. C..., vaguemestre au C. S. R. ; et M. T..., ancien concierge de la Préfecture) qui ayant un emploi réservé dont le montant s'ajoute à une pension suffisante, emploient leurs nombreux loisirs et leur argent à compléter les verres qu'on leur offre au cours de leur travail.

L'alcoolisme s'étend au sein des sociétés sportives. Nous avons vu pendant des années, alors que nous faisons du sport chaque dimanche, des équipes de douze à quinze jeunes gens, sobres et sérieux avant la partie, se déchaîner régulièrement après le rituel vin d'honneur des sociétés visitées. Jamais moins de trois apéritifs, jamais moins d'une carafe et demie de vin, jamais moins de deux petits verres après le repas, sans compter les sauts aux buffets dans le train du retour et la tournée finale à la rentrée. C'est là qu'on juge le tort immense que cause l'absence d'hommes sérieux analogues aux chefs scouts commandant leurs louveteaux. L'ascétisme sportif est un mythe hors quelques professionnels et quelques fanatiques. L'immense majorité de ces jeunes gens qui partent chaque semaine jouer au ballon, revient le soir avinée, éméchée, vannée, scandaleuse.

L'enfant et la femme sont plus raisonnables surtout l'enfant chez qui l'alcoolisme en ville ne sévit pas plus

qu'à la campagne et est pour ainsi dire inexistant. La femme elle, surtout la domestique, la fille de salle est plus buveuse. Souvent nous avons vu du haut des quais, les laveuses travaillant sur les bateaux-lavoirs du fleuve, empoigner le litre de vin rouge qu'elles ont près d'elle pour se donner de la voix et insulter les curieux qui les observent.

L'ouvrière d'usine, l'employée, n'est pas assez payée. Son argent est dépensé autrement. Le jour où elle se marie, même si son époux est buveur, elle a trop de soucis pour capituler. L'alcoolisme des femmes jeunes n'existe pas. Il commence à la quarantaine, à l'époque de la ménopause comme le note le Docteur Fromenty, de Tours.

Nous ne ferons que citer les bals de société, les sauteries du dimanche dans les restaurants des environs. La majorité des buveurs est constituée de petits employés qui ne peuvent guère avec leurs danseuses, dépasser le stade de la limonade.

Enfin les réunions de sociétés, le fêtes publiques ont toutes leurs agapes officielles. Elles sont trop connues pour que nous insistions.

Quant à l'influence de la nourriture elle se fait autant sentir. Le pain, grand aliment de l'ouvrier, avec la plénitude qu'il donne, provoque l'usage abondant de la boisson.

L'obligation d'emporter le déjeuner avec lui, commande à la femme de l'ouvrier des repas pratiquement aisés à absorber dans les conditions où il devra les prendre. C'est ainsi que charcuterie, fromages faits, pâté, composent le fond du menu qu'à chaque midi elle prépare.

2° — *La classe aisée*

C'est celle qui va aux grands cafés. Là, cote à côte, on trouve l'habitué, le vieux retraité, qui vient matin et soir lire son journal, retrouver de vieux camarades. On trouve le commerçant qui traite les affaires autour de l'apéritif qui lui donne le loisir de suivre

une atmosphère mouvementée. Il boit par goût ? Par besoin ? Souvent non, mais parce que l'habitude est venue insensiblement, parce que cette ambiance d'hommes l'attire et que le prix de cet ensemble, est le verre que boivent les autres.

Peu de femmes dans les grands cafés de Tours, peu d'hétaïres même. Ce qui les attire c'est l'hiver le centre d'attraction que sont les brasseries où elles viennent de la campagne avec leur mari, l'été la terrasse ombragée où l'on prend le frais en écoutant l'orchestre. On trouve aux mois chauds sur l'esplanade du café de l'Univers, ce qu'il est convenu d'appeler la meilleure société tourangelle, alors que pénétrer dans l'établissement semble constituer pour elle une compromission dangereuse et déplacée.

On y trouve les étudiants. Eux, c'est rituel. Ils boivent peu de spiritueux en général, à moins qu'il ne s'agisse de début de mois. Le reste du temps ils demeurent de longues heures à jouer aux cartes devant le bock traditionnel, souvent même sans consommer. On les connaît. Ils garnissent les banquettes.

Et il y a café et café. Certains, comme le café du Commerce (il y a trois grands cafés à Tours, deux dans la grande rue et le café de l'Univers) ont, en hiver, une clientèle plus cosmopolite. Ils ont l'apparence du music-hall. Certains communiquent avec une salle de spectacle, un cinéma. On y va à l'entr'acte.

Il y a le buveur du samedi. Ces trois cafés se partagent les affaires commerciales. Samedi c'est le jour de marché. Prenons le cas du café de l'Univers où se tient la Bourse des grains. Les paysans, les courtiers, les minotiers des environs, s'y affairent. Debout entre les tables, ils traitent des marchés. Le haut parleur appelle au téléphone. L'affaire faite, on s'attable. Et même à ce moment le paysan reste fidèle à la boisson régionale et se fait servir du vin. Sur une moyenne de trois mille consommations, on en donne mille constituées par du vin, alors qu'en semaine il n'y a pas un verre de vin pour cinquante verres d'apéritifs.

Le gérant de cet établissement nous a confié qu'en

un samedi on buvait plus de vin qu'en deux mois dont on retirerait ces jours de marché.

Les boissons les plus répandues sont dans l'ordre suivant avec le pourcentage établi par le gérant :

Apéritifs anisés (type Pernod).....	30 %
Apéritifs vermouthés (type vermouth).....	25 %
Apéritifs amers (type Picon).....	20 %
Apéritifs à base de vin (type Porto).....	15 %
Apéritifs divers	6 %
Alcools	4 %

Chaque individu a son apéritif préféré. Citons le cas d'un agent de librairie qui, hiver comme été, absorbe en moyenne avant chaque repas, trois ou quatre verres de Porto à l'eau (sans eau bien entendu) à midi et autant le soir. Un ancien commerçant en chaussures prend cinq Pernod par jour avec régularité. Quant à la bière chacun de ces buveurs invétérés fait souvent précéder son apéritif d'un ou deux demis pour « se désaltérer ».

C'est donc avant tout l'intérêt des affaires qui fait boire l'homme de classe aisée, et on nous permettra d'ajouter qu'il sue le mensonge quand il donne pour véridique ce motif.

Les femmes boivent peu. Evidemment le Porto joue de nos jours un rôle de plus en plus important, mais il y a là tout autant de snobisme que dans la voie en pleine régression du reste de la cocktailomanie ou que dans certaines manifestations du genre de la *garden-party* que Madame de C..., donna voici six mois et où sur d'immenses tables on ne servait que du vin et du vin de la région.

Du jour où le roi Georges V d'Angleterre oublia d'attacher le dernier bouton de son gilet, les hommes systématiquement imitèrent le prince des élégances d'alors. Du jour où une personne en vue a bu un verre de vin blanc ou bien un mélange extra-dry, il fut de bon ton d'en faire autant.

Nous disions que la manie du cocktail a diminué. Oui, de 80 %. Dans un bar très fréquenté de la ville,

situé dans un grand hôtel, on ne sert plus le dixième des cocktails qu'on y servait en 1930. On vient y boire un apéritif, un vin cuit étranger, un alcool pur. Le prix et le goût du bon achèvent de détruire cette étonnante inversion de nos sens. Nous connaissions plusieurs jeunes gens qui avaient dressé des bars chez eux. Il y a de l'eau dans les bouteilles maintenant qui restent comme ornement de rayons vraiment trop « cafetiers ».

Les derniers fidèles du cocktail sont les toutes jeunes filles qui profitent à une soirée dansante d'une invitation pour explorer ce dont elles ont tant entendu parler. De même que le sportif sobre est l'exception, de même l'amateur convaincu de ce breuvage devient une rareté.

Nous ne dirons rien de l'alcoolisme intellectuel. Les intellectuels sont peu nombreux à Tours. Quant aux étudiants de l'Ecole de Médecine, ils sont ni plus ni moins que les successeurs de leurs aînés. La salle de garde reste la salle de garde et les banquets d'étudiants n'ont pas changé d'allure.

A table, l'homme aisé boit beaucoup de vin quand il reçoit ou quand il est traité. Mais il est surtout porté sur les liqueurs dont chaque intérieur possède un choix rituel et très complet. Le vin ordinaire est en général fort, et d'origine recherchée, bien que souvent extra-régionale.

En résumé le buveur tourangeau est un fort buveur. A la campagne il boit son vin, gardant cette habitude quand il vient en ville.

En ville, l'homme de condition modeste est un buveur mixte, alcool-vin, sauf dans certaines professions où les spiritueux trop chers pour lui, sont payés par ses employeurs. L'homme de condition aisée est un grand buveur d'apéritif, boit du vin assez alcoolisé à table et consomme de l'alcool.

Le coefficient d'immodération semble bien être plus élevé pour le chiffre d'alcool pur (absorbé sous forme d'alcool dilué ou non) en ville qu'à la campagne.

La consommation de vin demeure stationnaire ces dernières années. Certains snobismes, tels que celui des cocktails, sont en voie de régression.

DEUXIÈME PARTIE

LES MANIFESTATIONS CLINIQUES DE L'INTOXICATION ALCOOLIQUE EN INDRE-ET-LOIRE

Si la façon dont les buveurs consomment de l'alcool s'est modifiée, il est certain que pour toute une catégorie d'alcooliques, l'ambiance clinique s'est modifiée également : nous parlons de l'intoxication alcoolique aiguë ou ivresse.

L'ivresse. — « Saluons bien bas un souvenir d'enfance qu'on ne voit plus, qu'on ne reverra sans doute jamais, le très sympathique poivrot dominical, ce témoin irréfutable d'une race. Il s'avancait dans les rues zigzaguant d'un trottoir à l'autre, escorté parfois de son épouse alertée par une amie charitable, et que la honte transformait en mégère, précédé et suivi par tous les galopins de la ville qui prenaient ainsi gratuitement cette leçon de choses que les Spartiates de Lycurgue demandaient aux flotes ivres. Il témoignait par ses zig zags dominicaux que pendant six jours de la semaine il n'avait bu que de la boisson, de la piquette, voire de l'eau pure. Quelques verres de vin absorbés dans la journée, suffisaient à déclancher le dimanche soir une ivresse inoffensive, sentimentale ou tapageuse, joie attendue et souvent seule distraction de la petite ville. Aujourd'hui, hélas, on ne voit plus d'ivrognes en ribote dans les rues et toutes ces épouses qui jadis rougissaient de confusion à pareil spectacle, vous disent fièrement, ignorant que l'ivrogne-

rie c'est la période morale de l'alcoolisme : « Mon mari ne s'est jamais dérangé » (1).

Il est peut-être exagéré de dire que l'on buvait jadis de la piquette. Ce qui est certain pour notre département c'est que l'ivresse paysanne a aussi complètement disparu, qu'il est possible de voir disparaître une intoxication de cette sorte et qu'en ville on ne voit que de loin en loin des hommes ivres dans les rues. Encore ceux-là ont-ils l'excuse citée par Bosc. Ce sont presque tous des clochards voués aux privations et qu'une occasion a fait s'énivrer, une petite quantité d'alcool réussissant, là où un homme entraîné eût résisté.

Voici, à titre de communication, le chiffre des cas d'ivresse relevé au greffe du Palais de Justice. On remarquera qu'il subit une décroissance manifeste :

	1929	1930	1931	1932	1933
Janvier	5	10	5	2	1
Février	6	8	6	5	3
Mars	9	3	2	2	2
Avril	7	7	9	5	7
Mai	9	9	5	5	6
Juin	7	5	2	6	3
Juillet	7	9	7	4	3
Août	2	2	2	6	8
Septembre	8	3	3	»	5
Octobre	14	7	8	5	7
Novembre	9	8	3	2	3
Décembre	8	4	6	7	6
Totaux.....	91	82	58	49	54

Il est bien certain que la forte dose quotidienne, substituant une imprégnation permanente à une imprégnation passagère, rend l'organisme plus résistant, à condition que l'agent dont on s'abreuve, soit le même.

(1) G. Bosc.

C'est ainsi que nous pouvons relater deux cas d'ivresse survenus chez de forts buveurs habitués à un alcool à la suite de libations relativement restreintes de boissons différentes.

Chez ces deux hommes pourtant fort différents, l'un est citadin, s'occupe d'affaires, l'autre campagnard est chauffeur chez un médecin de campagne, il existe une ressemblance de fond.

C'est ce que le Docteur Legrain nomme la première période de l'alcoolisme caractérisée par une hypomanie ébrieuse. Tous deux sont de beaux parleurs dans leurs sphères différentes, tous deux, de bonne humeur habituelle sont des impulsifs, des coléreux brusques. Leur hypomanie alcoolique cadre parfaitement avec la définition donnée par l'auteur que nous venons de citer, différent de l'état psychopathique banal en ce que la sphère imaginative semble plus spécialement intéressée.

1° Paul B..., 58 ans, célibataire, fortuné. Se rend quotidiennement, matin et soir, à l'apéritif où il ne consomme que du Porto ; en moyenne un litre et demi au café, un demi-litre chez lui. Suit ce régime depuis vingt-cinq ans, buvant à table du vin rouge ordinaire.

En certaines occasions double impunément sa ration d'alcool habituel.

En plusieurs occasions, notamment une fois, après absorption de deux apéritifs différents (amers) a manifesté une ivresse évidente, surexcitation, maladresse, attitude titubante. Revenu chez lui, s'est assoupi d'un sommeil accompagné de subdélire. Son médecin, appelé, constata à ce moment que sa tension artérielle habituelle (14 1/2-8 au Pachon) avait augmenté : 16-9. Le lendemain soir elle était redevenue la même : 15-8.

2° Fernand F..., 39 ans, marié, père de trois enfants normaux, chauffeur.

Prenant régulièrement quinze à vingt verres de vin blanc chez les clients de son maître dans la journée et trois litres de vin rouge à la maison, tant aux repas que durant son travail, n'est jamais en état d'ébriété, même en augmentant sensiblement cette ration. En état d'ivresse manifeste après l'absorption de deux ou trois apéritifs à la fin d'une journée nor-

male, présentant les mêmes symptômes que dans l'observation précédents : T. A. habituelle: 7-12 ; T. A. en période d'ivresse: 7 1/2-13.

Il semble donc bien qu'il y ait un entraînement à l'alcoolisme et que sur certains individus, alcooliques chroniques, de légères modifications provoquent l'apparition de ces phénomènes aigus, ce qui fait dire à certains auteurs que les grands buveurs prennent facilement un verre de trop, mais encore faut-il que ce verre ne leur soit pas habituel.

Certaines ivresses aiguës, qu'il s'agisse de la rare ivresse sommambulique de Francotte des épileptiques, d'ivresse maniaque ou pseudo-rabique de Garnier, d'ivresses apoplectique ou délirante, sont dues à ingestion massive d'alcool. Il semble que dans un grand nombre de cas cette ivresse soit mitigée d'intoxication due à un autre agent que l'alcool éthylique.

C'est ainsi que dans certaines boissons, telles que le whisky, on peut incriminer l'alcool méthvlique qui, désodorisé, ressemble tant au précédent (1).

Nous avons eu l'occasion en mai 1934 de faire l'observation suivante chez un jeune homme de dix-neuf ans qui venait d'absorber plusieurs cocktails où le whisky entraînait dans une assez grande proportion.

Henri G..., 19 ans. Bonne santé habituelle, buveur raisonnable, avec quelques rares irrégularités. Nous sommes appelés chez lui par ses parents à titre d'ami.

Le malade est agité. Son faciès cyanosé. Les pupilles sont dilatées également. Les yeux sont brillants, larmoient, les angles internes sont rouges, congestionnés. La respiration est difficile et rapide (18 à la minute). Quelques vomissements se produisent de liquide brunâtre, très acide. Le pouls est à 110, la température est de 38°8.

A l'examen les pupilles réagissent peu à la lumière, plus à gauche qu'à droite, l'abdomen est contracté, l'estomac douloureux.

(1) Le whisky coûte cher, en le falsifiant on le rend plus accessible.

Le médecin appelé donne un vomitif, pratique une saignée de cent cinquante grammes et fait prendre un lavement laudanisé.

Le lendemain matin, légère amélioration. Les vomissements ont cessé. La température est de 38°2. Le malade présente un état de subdélire. La respiration est moins difficile. Une analyse d'urines ne découvre ni sucre, ni albumine, ni acétone.

Le soir, amélioration. Le réflexe pupillaire demeure néanmoins très lent. Une céphalée assez intense s'installe.

Le surlendemain le malade, affaibli, repose calmement dans son lit. Température à 37°1. Pouls à 75. La céphalée a disparu avec la dyspnée. L'intelligence est revenue.

Une analyse complète d'urines révèle la présence d'acide purique.

Le diagnostic fut fait sur cette remarque : Le whisky employé contenait de l'alcool méthylique. Alors qu'il est rare de voir un coma éthylique se prolonger plus de dix à vingt-quatre heures, le coma de ce malade dû à l'alcool méthylique difficilement oxydable par l'organisme et se décomposant en aldéhyde formique et en acide purique (excrété par l'urine), avait duré quarante heures. Sept jours durant l'analyse fut positive.

Le cas de ce malade se rapproche des nombreux cas d'intoxication étudiés par Dujardin-Beaumetz, survenus en Amérique au temps de la prohibition et qui provoquèrent tant de morts et de graves affections oculaires (névrites rétro-bulbaires, scléroses brusesques, etc.).

Chez la femme, l'alcoolisme aigu se rencontre en Indre-et-Loire plus à la campagne qu'en ville. Il fait des ravages surtout sur les domestiques et est provoqué par l'intempérance accidentelle.

Chez l'enfant il est exceptionnel. Nous rapportons cependant une observation datant de novembre 1928 et due au docteur Albrespy de Saint-Varent :

Giselle T..., 6 ans (grande fillette, sans antécédents pathologiques).

Dans l'après-midi du 29 août, par une forte chaleur, la fillette fut chargée de servir à boire à un groupe d'ouvriers qui battaient le blé sur l'aire. Sans surveillance, pendant quatre heures, elle soutira à la cave, buvant en cachette, du vin

qu'elle distribuait aux travailleurs et buvant avec eux.

A 18 heures, Gisèle T... ne servait plus à boire qu'en titubant, à 18 h. 30, vue par sa mère, elle refusa toute nourriture et fut mise au lit : elle eut un vomissement puis s'endormit en s'agitant.

De 21 heures à 3 heures, plusieurs vomissements à forte odeur de vin.

Le 30 août à 8 heures, examinée pour la première fois, elle était prostrée dans son lit, en chien de fusil, tête renversée, agitation spasmodique de la tête, toujours du côté droit, odeur légèrement acétonémique de l'haleine, trismus, mydriase, diminution des réflexes, incontinence d'urine, rétention des selles. L'examen qui dura 25 minutes ne parvint pas à tirer l'enfant de sa torpeur. Température 38°. Pouls 160.

A 18 heures, même position; les mouvements de la tête sont accompagnés d'une agitation incessante des bras et des jambes: il faut fixer la malade avec fermeté pour prendre son pouls radial; odeur fortement acétonémique de l'haleine, réflexes très lents, incontinence d'urine, pas de selle. La ponction lombaire donne un liquide clair légèrement hypertendu (moins de un leucocyte par millimètre cube, germes 0, albumine 0,20, sucre 0,62). L'examen et la ponction lombaire qui durèrent 30 minutes ne parvinrent pas à tirer l'enfant de sa torpeur. Température 39°. Pouls 160.

Le 31 août. — La famille déclare que 20 minutes environ après la ponction lombaire de la veille (20 cc. de liquide céphalo-rachidien enlevé) l'agitation cessa. Le 31 août à 10 heures : la tête est rejetée en arrière mais on peut la ramener plus aisément; acétone de l'haleine comme la veille. Aucun signe positif en dehors de la flaccidité générale de tout le corps, dans le lit et la torpéur. L'examen prolongé, les appels de la maman, n'arrivent pas à réveiller l'enfant. Température 39. Pouls 140.

Le 1^{er} septembre. — Dans la matinée, la malade prononce dans son sommeil une parole nette; elle prend du lait et de l'eau de Vichy, sans sortir du sommeil lorsqu'on frôle ses lèvres avec une tasse.

Le 3 septembre. — La petite Gisèle, vers 10 heures, a reconnu ses parents, ouvert les yeux, demandé de la nourriture. A 16 heures elle ne présentait plus aucun phénomène d'intoxication, haleine normale, réflexes normaux, température 37, pouls 90.

Quant aux cas de *delirium tremens*, nous en avons relevé trois en service hospitalier pour l'année 1934 et les médecins de campagne auxquels nous nous sommes adressés, sont d'accord pour reconnaître qu'ils n'ont eu qu'exceptionnellement à en soigner, d'ailleurs ils relèvent plus des cas d'alcoolisme chronique, que de ceux de l'alcoolisme aigu.

L'alcoolisme chronique. — C'est lui qui représente le fond de l'alcoolisme tourangeau. Nous allons passer en revue les différentes manifestations les plus communément rencontrées faisant deux chapitres distincts sur les altérations physiologiques et sur les altérations psychologiques de l'alcoolique ; nous étudierons donc d'abord dans l'ordre les manifestations d'imprégnation alcoolique simples tant à la campagne qu'en milieu hospitalier, puis nous examinerons tour à tour à l'hôpital le nombre de gastrites, de cirrhoses, de polynévrites que l'on rencontre ces années dernières en y joignant les réflexions qu'ont suggérées nos questions à des médecins de campagne, compte tenu du genre de boisson habituel et de la région observée.

Les signes d'imprégnation alcoolique. — Se rencontrent chez un nombre considérable d'individus, plus en ville qu'en campagne, plus en pays à vin blanc qu'en pays à vin rouge. Nous ne décrirons pas ces symptômes classiques que manifeste le buveur et qui souvent sont les premiers symptômes d'une cirrhose à ses débuts, d'une polynévrite prochaine : ce sont la pituite matutinale, le subictère des conjonctives, des troubles nerveux légers, un amaigrissement sensible, le tremblement des doigts. Il est en plus un signe, bien connu chez les cirrhotiques que l'on trouve communément chez ces intoxiqués légers : c'est la diminution de la tension artérielle. Il est d'ailleurs un fait à remarquer, c'est que très fréquemment cette baisse de tension ne marche pas de pair avec les signes précédemment énumérés, de même que cer-

tains de ces signes, sous diverses influences sont plus ou moins marqués.

Dans la région de Vouvray (vin blanc) le docteur Guigner a remarqué principalement en été que de nombreux dyspeptiques venaient le consulter parce que « ils ne mangaient pas et qu'ils engraisaient ». Le matin ils vomissaient ou tout ou moins avaient des nausées accompagnées de toux. Ils éprouvaient du dégoût pour la nourriture. Très souvent il s'agissait de solides gaillards au visage vultueux. Les signes physiques étaient insignifiants : langue blanche, estomac dilaté plein de gaz, léger subictère ; ce dernier signe faisant souvent défaut. En outre la majorité avait une diarrhée réveille-matin, qui continuait dans la journée. Leur tension artérielle était basse : 7-10 ou 7-11. Et ce médecin insiste sur le fait qu'il existe dans sa région un nombre considérable d'alcooliques ainsi marqués par leur maladie.

Nous avons en pays de vin rouge, à Bourgueil notamment, recherché ces signes. Ils existent à degré beaucoup moindre et la plupart des alcooliques chroniques étant de forts mangeurs ils font de l'hypertension. Un tableau mixte est réalisé dans les pays sans vignobles tels que Prenilly-sur-Claise, la Haye-Descartes, le Grand-Pressigny. Le buveur est mixte et il est aussi rare d'y rencontrer un colosse hypotendu qu'un fort mangeur avec une lourde tension.

En milieu hospitalier : pour la grande majorité du service où nous avons travaillé, le recrutement est citadin (81 %). Sur 357 malades hommes hospitalisés en 1934 pour affections diverses, 149 présentaient, y compris les malades atteints de maladies éthyliques, des signes d'imprégnation alcoolique. Dans la majorité des cas on trouvait le subictère des conjonctives chez les buveurs variés (121), la pituite du matin surtout chez les buveurs de vin blanc (32). Presque tous, par contre, avaient un tremblement plus ou moins intense des doigts (141). L'état physique des buveurs de vin blanc était inférieur à celui des bu-

veurs mixtes qui eux-mêmes présentaient un organisme plus atteint que celui des buveurs de vin rouge (travailleurs en bâtiment principalement).

Chez les femmes, nous avons sur 401 malades, trouvé ces signes sur 17 d'entre elles de professions reconnues comme prédisposées à l'alcoolisme telles que femmes de ménage, laveuses, cuisinières, etc. Chez elles le signe principal de cette intoxication éthylique, était représenté essentiellement par le tremblement des doigts (16). La pituite et les troubles gastro-intestinaux étaient beaucoup moins accusés que chez l'homme.

Chez certains alcooliques enfin, nous avons relevé une furonculose tenace qui ne s'améliora qu'avec un essai de désintoxication associé au traitement de l'insuffisance hépatique légère qu'ils manifestaient. Or l'un d'eux se vantait de n'avoir jamais bu autre chose de sa vie que du vin rouge pur.

Enfin il ne faut pas oublier que le délirium tremens cité plus haut, est essentiellement un accident qui survient chez l'alcoolique chronique. Les cas que nous avons observés, se produisirent chez des hommes de 35 à 45 ans en moyenne. Néanmoins il est remarquable le cas de ce jeune homme de 21 ans qui fut présenté à un médecin de la région de Neuillé-le-Lierre en pleine crise, désorienté dans le temps et dans l'espace et ayant, fait plus rare, en partie oublié sa personnalité. Son cas était survenu au moment de la distillation du vin et c'est à la suite d'excès d'alcool pur suivant une période où il avait encore exagéré sa dose quotidienne devant un travail plus considérable que survint cet accès.

En un an dans cette région, cinq cas nous furent signalés en 1934, tous dus à l'excès d'eau-de-vie chez de forts buveurs de vin.

A l'hôpital, sur les trois cas signalés l'un fut consécutif — et c'est classique — à une pneumonie particulièrement sévère. Signalons ici le nombre imposant de décès d'alcooliques tant à l'hôpital qu'à l'asile dû à la pneumonie. Ce mode de mort est très fré-

quent en Touraine et tous les auteurs régionaux sont d'accord sur ce point.

Le *delirium tremens* « ce délire à éclipse » de Legrain ne se remarque pas en pays de vin rouge et en pays sans œnolisme. C'est ainsi qu'en 7 ans dans la région de Loches un médecin que nous connaissons n'en n'a soigné que deux cas.

Mais une des complications les plus fréquentes de l'Indre-et-Loire c'est incontestablement.

La Gastrite. — Elle est extrêmement courante. C'est ainsi surtout dans les pays de vignobles blancs et plus particulièrement dans les pays où le vin n'a pas un degré alcoolique très élevé par exemple dans le Richelais.

En ville on la trouve surtout chez le buveur d'apéritifs. C'est une affection de la classe aisée qui prend une importance encore plus grande chez les fumeurs endurcis.

En milieu hospitalier, en 1934, sur 357 hommes, nous avons relevé 9 gastriques éthyliques. Si les plus nombreuses se trouvent parmi les habitants des contrées que vous venons de citer, les plus sérieuses se comptent dans les régions de Saint-Avertin, Joué.

Les auteurs régionaux se plaisent à dire que la gastrite éthylique ne prédispose pas au néoplasme ; il est un fait certain, c'est qu'à l'hôpital sur quatre hommes venus consulter pour gastrite éthylique, deux se sont terminées par des cancers de l'estomac. D'autre part, le docteur Guigner de Reugny nous dit avoir rencontré quatre étiologies éthyliques sur cinq néoplasmes en trois ans et le docteur Viète de Thilouze deux en quatre ans dont un chez une femme.

Chez les femmes, nous n'en avons compté que deux.

La plupart de ces malades buvaient du vin blanc comme boisson « de fond ». Et il semble qu'il y ait une recrudescence de cette affection depuis que les plants américains de Noah ont été importés au moment du phylloxéra.

Les Cirrhoses. — Nous abordons là un des points les plus importants de notre travail. On sait la fréquence des cirrhoses. On sait les discussions passionnées qu'a entraînées l'étude étiologique de cette maladie. L'association de l'alcoolisme avec certaines autres affections a fait dire à de nombreux auteurs que le terrain alcoolique était soumis à un germe pathogène.

Widal et Besançon ont, au laboratoire, obtenu des scléroses du foie de cobaye auxquels ils avaient inoculé des produits tuberculeux peu virulents. Gerhardt voulait que les cirrhoses de type Laennec fussent chez les spécifiques une complication syphilitique.

Hall et Butt ont cherché à mettre en avant le rôle du cuivre trouvé dans certains aliments tels que les crustacés. Lancereaux incriminait le plâtrage des vins. Mais il semble avéré que chez tous ces malades, y compris les cardiopathes avec asystolie chronique, l'alcoolisme joue un rôle prépondérant.

Le professeur Marcel Labbé écrit au sujet des médecins qui traitent de l'alcoolisme régional dans ses rapports avec les cirrhoses : « A les entendre, le vin du pays ne produirait ni intoxications, ni cirrhoses, et quand on observe une cirrhose, elle serait due à la consommation de vin étranger au cru ou d'alcools variés. Sans doute, y a-t-il quelque chose de vrai dans cette opinion, mais on ne saurait cependant l'accepter dans son intégralité, car ce serait chose dangereuse que de laisser croire au public que le vin du pays ne fait point de mal, et qu'on en peut boire à volonté sans rien craindre. Toute boisson alcoolique, même de la meilleure qualité, peut produire l'intoxication quand on en fait un abus. »

On sait d'autre part que la cirrhose se produit surtout à l'âge mûr, à partir de quarante ans, qu'elle est l'aboutissant d'une intoxication prolongée, qui amène la lente destruction des cellules et du tissu conjonctif contrairement à la stéatose et à la destruction immédiate de la cellule observées chez ceux qui s'intoxiquent massivement.

Une opinion très répandue chez le malade est également que cette affection est due exclusivement au vin blanc. Nous rapportons ci-dessous l'observation d'une cirrhose typique observée chez un malade qui ne buvait que du vin rouge.

M. C..., âgé de soixante ans, marchand de journaux.

Après une période préascétique classique, accompagnée de tous les signes cliniques d'insuffisance hépatique, entre à l'hôpital avec une ascète considérable.

Il se présente à l'inspection amaigri, les pommettes sillonnées de varicorités, avec subictère des conjonctives, tremblement des doigts. Pas de pituite matutinale, mais avant l'hospitalisation fréquents vomissements au réveil. En découvrant le corps on voit, contrastant avec la maigreur extrême des membres, le classique ventre de batracien sillonné de veines sous-cutanées en forme de non moins classique tête de Méduse. Le palper ne permet pas d'explorer le foie, masqué sous les fausses côtes. La rate est accessible. La première ponction a permis de retirer neuf litres de liquide (Rivalta positif. Cellules endothéliales desquamées. Prédominance de lymphocytes). La seconde, huit jours après, en ramène six litres de même formule. La tension artérielle est basse : 12-8 au Pachon, avec chute marquée après chaque ponction (11-7 1/2 la première fois et 11-7 la seconde). Le Wassermann dans le sang est négatif. Le dosage de l'urée indique 0,49. L'analyse d'urine indique : Sucre 0, albumine 0,20 ; présence de sang. La ponction lombaire est négative quant à la syphilis.

En interrogeant ce malade nous apprenons qu'il avait coutume de boire quatre à cinq litres de vingt rouge par jour, tant aux repas que dans l'intervalle. Jamais il ne prenait d'apéritifs, parfois le matin à jeun un ou deux verres de vin blanc. (C'est d'ailleurs de là, pour lui, que vient tout le mal.)

Exitus rapide relativement après deux mois et demi d'hospitalisation.

Voici donc un cas typique de cirrhose au vin rouge. Et là il ne semble pas possible d'incriminer la syphilis puisque rien dans son passé pathologique et rien au laboratoire n'a été trouvé.

Dans le service, en 1934, on a reçu sept cirrhoses alcooliques. Sur ce chiffre, deux seulement étaient survenues chez des spécifiques.

Quant au sexe, la même année nous avons relevé huit cirrhoses au pavillon des femmes, dont trois chez des spécifiques et une chez une malade ayant eu une pleurésie bacillaire. L'âge des malades variant tant pour les hommes que pour les femmes de 37 à 62 ans (1).

Ces chiffres viennent à l'appui des considérations générales de Chauffard, Sergent, Achard et Labbé, qui montrent la suprématie de la femme sur l'homme dans le domaine de la cirrhose.

Sur ces quinze malades, douze sont de la ville, trois des environs immédiats.

Tous, à l'exception du malade dont nous avons rapporté l'observation, et deux paysans, sont des buveurs mixtes, alcools, apéritifs, vin rouge. Les deux paysans buvaient du vin blanc parce qu'ils en cultivaient, buvant du vin rouge aux repas. Les femmes consommaient davantage d'alcool que les hommes, prenant beaucoup de café et arrosant largement chaque tasse qu'elles buvaient.

Nous constatons donc en lisant ces chiffres que, toutes proportions gardées, c'est le buveur mixte qui prédomine et de beaucoup. Les complications gastro-intestinales concomitantes sont exceptionnelles, mais il en est une que nous avons trouvée très fréquemment avec le docteur Desbuquois, c'est l'hémorragie intestinale. A l'hôpital, 80 % des cirrhotiques font des hématémèses, des hémorragies intestinales. Parfois il s'agit de découvertes d'autopsie, mais le plus souvent on se trouve en présence d'un épanchement cliniquement manifeste.

On doit également penser en constatant d'une part le nombre plus élevé des cirrhoses chez les femmes, d'autre part la faible quantité de femmes caecoliques, qu'elles présentent une notable susceptibilité à concevoir cette affection.

(1) En 1931, 11 cirrhoses chez les hommes, 9 chez les femmes.

En 1932,	4	—	—	10	—
En 1933,	8	—	—	12	—

Malgré tout, la cirrhose n'est pas aussi répandue en Indre-et-Loire que dans certains départements. En effet, à la campagne, au cours de nos nombreux remplacements, nous n'en n'avons jamais soigné ni en 1933 ni en 1934. D'ailleurs les chiffres suivants nous sont communiqués par certains médecins : Du docteur Binêt, de Châteaurenault, cinq cirrhoses, dont trois femmes, de 1911 à 1934. Du docteur Giraud, de Genillé, trois cirrhoses, de 1914 à 1934 (deux femmes). Du docteur Bremier, de Loches, deux cirrhoses, de 1929 à 1934 (une femme). Du docteur Rolland de la Haye-Descartes, six (quatre femmes), de 1921 à 1934. Les chiffres de la Haye-Descartes et de Loches viennent à l'appui de notre thèse que les buveurs de vin blanc ne sont pas les principales victimes de cette maladie, puisque dans ces communes extra-vinicoles, il s'agit surtout de buveurs mixtes, vin rouge et alcool. Le docteur Denoyelle de Tours est d'ailleurs d'avis que les cirrhotiques sont principalement des alcooliques purs ou mixtes exceptionnellement des buveurs de vins absolus. Toutes les cirrhoses que nous avons eu à examiner ou dont on nous a rapporté les observations, étaient des cirrhoses ascitogènes.

Après la cirrhose, la maladie engendrée par l'alcoolisme que l'on rencontre le plus communément est :

La polynévrite éthylique. — Elle est rare néanmoins.

Nous n'avons pas à faire ici la description des signes cardinaux d'une polynévrite éthylique. On sait que c'est une paralysie flasque accompagnée d'atrophie musculaire, progressive, commençant par des fourmillements au niveau des membres inférieurs, douleur du mollet, crampes, puis paralysie croissante des extenseurs, extenseur propre du gros orteil, extenseur commun des orteils, péroniers latéraux. S'il peut encore marcher, le malade steppe, le pied en varus équin. S'il est alité, son pied est ballant. Les réflexes rotuliens sont abolis, il n'y a pas de Babuiski, le signe d'Argyll-Robertson est négatif.

C'est devenu lieu commun que de dire que les polynévrites éthyliques se rencontrent avec plus de fréquence chez la femme que chez l'homme. Leur étiologie est plus discutée. Il y a comme toujours la lutte entre le partisan du vin blanc plus toxique que le vin rouge. Nous citons plus bas nos chiffres d'observation pour apporter notre impression sur ce sujet, mais il semble qu'il y ait surtout en Indre-et-Loire des polynévrites purement éthyliques. Nous avons bien trouvé des polynévrites arsenicales. Le professeur Castaigne dit que dans ces cas on peut incriminer des vins contenant de l'arsenic parce qu'on emploie des substances toxiques pour lutter contre les parasites de la vigne et l'intoxication chimique s'ajoute à l'intoxication alcoolique. On a pu dans certains pays (tel Limoges, rapport du docteur de Léobardy) constater une épidémie de polynévrites arsenicales. Son origine venait d'un vin contenant onze milligrammes d'acide arsenieux par litre.

Mais jamais en Indre-et-Loire, après des recherches au Laboratoire municipal de Tours, on n'a pu constater pareil fait analogue à cette intoxication extra-éthylique et très régionale.

En définitive, il paraît bien que les polynévrites éthyliques, dans la majorité des cas, soient plus individualisées qu'on le rapporte en d'autres contrées.

Voici quels ont été, en milieu hospitalier, les résultats de nos recherches.

Aux hommes, en 1934, sur 357 malades, nous avons relevé en tout et pour tout un cas de polynévrite éthylique. Aux femmes au contraire, durant la même année, sur 401 malades, nous en avons trouvé six. L'homme, que nous avons interrogé, était un buveur exclusif de vin blanc, il s'agissait d'un habitant de Tours, retraité des chemins de fer. Les femmes, de condition supérieure à celles des cirrhotiques dont nous avons parlé précédemment, étaient réparties comme suit : quatre buveuses de vin blanc (deux veuves de guerre, une amputée de jambe, une blanchisseuse) ; deux étaient buveuses mixtes, eau-de-vie

et vin rouge (il s'agit de deux domestiques). La plus jeune avait trente-cinq ans, la plus vieille quarante-six (1).

Il semble donc d'après ces faits que les buveurs soient ici buveurs de vin blanc.

Une de ces malades particulièrement intéressante présentait associées une polynévrite éthylique et une cirrhose alcoolique. Nous avons pensé qu'il serait intéressant d'en relater ici l'observation.

Mme C..., 44 ans, fermière dans pays proche de la Sarthe (Chemillé-sur-Dême).

Alitée depuis quelque temps avant son entrée à l'hôpital, pour des douleurs abdominales diffuses, en même temps que son ventre augmentait de volume. Depuis longtemps elle présentait des signes d'intoxication alcoolique chronique : cauchemars, vomissements le matin, anorexie. Le soir ses jambes enflaient légèrement. On arrive à lui faire préciser qu'elle buvait beaucoup de cidre (quatre bouteilles par jour), du marc (cinq ou six fois par jour) et du vin rouge aux repas. Jadis (elle est en Touraine depuis douze ans) elle buvait de la même façon dans une ferme de Bretagne où elle était domestique.

A son entrée : subictère conjonctival, faciès terreux, tics du visage, tremblement des lèvres, maigreur extrême avec gros ventre, œdème blanc et mou des jambes, pieds en extension.

Au palper l'abdomen est indolore, présence d'ascite dans le ventre. Le foie est percutable sur huit travers de doigts. Le signe du glaçon est négatif. La tension artérielle est de 10-5. Le cœur est un peu affaibli. Température 36°6.

Huit jours plus tard l'état général est meilleur. Les urines sont rares. On y trouve du pus. Purpura au niveau des membres supérieurs, gingivorragies légères.

La formule sanguine est la suivante :

Globules rouges	2.515.000
Globules blancs	5.600
Polynucléaires	40
Polycosinophiles	9

(1) En 1931, 3 polynévrites aux hommes, 7 aux femmes.
En 1932, 6 — — 11 —
En 1933, 2 — — 5 —

En même temps on constate une extension de plus en plus accentuée des pieds avec flexion des orteils sur le pied et légère déviation du pied en dedans.

Il existe une atrophie marquée des extenseurs localisée aux jambes, les cuisses gardant leur tonicité et leur motricité.

En soulevant la jambe le pied tombe, comme le pied d'une danseuse faisant des pointes. L'œdème augmente, gagnant les hanches. Le palper du mollet est douloureux, les articulations de la hanche et du genou sont très mobiles. La flexion du pied sur la jambe est presque impossible.

Les réflexes rotuliens et achilléens sont presque abolis. Il n'y a pas de Babinski. Aucun trouble visuel. Le Wassermann dans le sang est positif.

Terminaison par exitus en quatre mois, malgré le traitement antispécifique (cyanure), les toni-cardiaques (théobromine), les diurétiques (neptal), les stimulants (huile camphrée). Les ponctions avaient ramené un liquide de formule suivante :

Lymphocytes et polynucléaires intacts ;
Cellules endothéliales ;
Rivalta négatif.
Transsudat.

Evidemment, il s'agissait là d'une profonde imprégnation, datant de longtemps et soigneusement entretenue. Elle vient à l'encontre de l'opinion de médecins exerçant dans des régions à cidre, tel que le Docteur Amaudrut, de Laval, qui dit que dans la Sarthe ou dans la Mayenne on n'observe pas de polynévrites.

On a plus spécialement incriminé dans notre pays le vin cuit, le vin blanc de qualité. Y a-t-il corrélation entre la situation sociale de ces malades pouvant consommer ces boissons plus coûteuses ? Rien ne le prouve catégoriquement.

Opposées aux polynévrites constatées en milieu hospitalier, les polynévrites de la campagne se manifestent également plus chez la femme que chez l'homme, un peu plus en pays à vin blanc et sans vignobles qu'en pays à vin rouge.

C'est ainsi que ces dix dernières années à Loches on a compté dans une clientèle sept polynévrites, dont quatre chez des femmes. A Vouvray, dix-sept, dont

douze chez des femmes. A Chinon, six, dont trois chez des femmes. Au Grand-Pressigny, cinq, dont deux chez des femmes. A Châteaurenault, onze, dont huit chez des femmes.

Fréquemment, d'ailleurs, ces polynévrites représentent des formes frustes. Il s'agit d'individus qui se plaignent de fourmillements, de gêne dans la marche. Un léger steppage se manifeste. Elles vont de pair avec des troubles psychiques nets et les signes habituels d'imprégnation alcoolique chronique.

Nous avons résumé le total de nos observations hospitalières dans le tableau ci-dessous pour l'année 1934 :

		Vin blanc	rouge	mixte
<i>Hommes :</i>				
Nombre total des malades	357			
Imprégnation alcoolique..	149	37	98	14
Gastrites	9	6		3
Cirrhoses	7		1	6
Polynévrites	1	1		
Delirium tremens.....	3	3		
<i>Femmes :</i>				
Nombre total des malades	401			
Imprégnation alcoolique..	17	1	14	2
Gastrites	2	2		
Cirrhoses	8			8
Polynévrites	6	4		2

Et voici le tableau que nous avons pu établir à la campagne pour le nombre de cirrhoses et de polynévrites que nous avons obtenu :

	Pays à vin blanc	Pays à vin rouge
<i>Hommes :</i>	—	—
En 20 ans : Cirrhoses..	3	5
En 10 ans : Polynévrites	8	6
<i>Femmes :</i>		
En 20 ans : Cirrhoses..	5	3
En 10 ans : Polynévrites	20	5

En Indre-et-Loire il semble donc que le chiffre de ces grandes affections ne se soit pas modifié. L'imprégnation chronique depuis la guerre s'est développée aux dépens de l'intoxication aiguë. Nous allons examiner maintenant, à l'Asile, l'aspect que prennent les manifestations purement psychiques de l'alcoolisme et dresser un tableau de leurs proportions dans le temps et dans le nombre total des internés.

Les psychoses d'origine éthylique. — Nous avons déjà cité plus haut l'importance du rôle que joue l'alcoolisme dans l'étiologie de certains troubles intellectuels survenant chez les grands buveurs. Ces troubles n'ont évidemment rien de spécial à notre département, mais nous allons pouvoir nous rendre compte que la boisson ingérée et partant la région a une influence prépondérante.

Chez l'individu imbibé d'alcool, les délires alcooliques à évolution subaiguë se développent de façon lente, progressive, des gens à apparence à peu près normale manifestent certaines idées de persécution ou des hallucinatoins de la vue ou de l'ouïe. Dans d'autres cas il y a des manifestations de caractère érotique, donnant lieu à des actes scandaleux. Il peut y avoir aussi des réactions de dépression à caractère mélancolique. Fréquemment nous en avons parlé en étudiant précédemment les polynévrites dans certaines régions à vin blanc on trouve en clientèle des ébauches de syndromes de Korsakov. Il semble bien d'ailleurs, à la campagne, que cette psychose polynévritique soit la manifestation intellectuelle la plus fréquente due à l'alcoolisme. Et il est non moins vraisemblable (toutes les réponses sur ce point sont concordantes), qu'elles surviennent principalement chez les forts buveurs de vin blanc. Les lésions nerveuses des membres ne sont pas très marquées, le malade ne présente qu'un certain degré d'amnésie et de fabulation. Par contre l'imagination est perpétuellement en action, ces malades inventent des histoires à longueur de journée.

De plus, on sait quelle est l'importance en médecine

légale de l'alcoolisme sur le nombre des suicides; nous voyons qu'en Touraine il y a une disproportion inusitée entre le nombre des suicides relevés dans la région de Vouvray et le nombre des suicides dans les autres contrées du département.

C'est ainsi que le Docteur Lapeyre a pu dire qu'« on peut, en Touraine, schématiquement opposer les régions à vin blanc où s'observent les démences et les suicides aux régions à vin rouge où ces accidents sont rares ».

En clientèle rurale, outre le grand nombre de malades présentant les symptômes que nous venons de citer, il existe de nombreux cas de démence dite organique, avec affaiblissement global des facultés, sensibleries et marasme terminal, à laquelle correspondent des lésions artérielles, méningées et cérébrales. Des crises convulsives, des ictus, une hémiplégie, un syndrome pseudo-bulbaire seront la conséquence du foyer des différentes lésions.

Ici le cas est net: les médecins de campagne constatent le nombre relativement restreint de ces malades en régions à vin rouge; au contraire ils les citent au premier plan dans les régions à vin blanc.

Pour fixer par des chiffres les démences graves relevant de l'Asile, nous avons établi avec le concours du Docteur Fromenty, médecin-chef de l'Asile départemental d'Aliénés d'Indre-et-Loire, une statistique que nous reproduisons plus bas. Nous y verrons qu'on y constate une augmentation sensible du nombre des psychoses alcooliques au cours de ces dernières années, augmentation qui continue celle qu'autrefois M. Mirman, directeur de l'Assistance publique, signalait, rapportant qu'« en dix ans, de 1898 à 1907, d'après les indications fournies par 36 départements, le chiffre des aliénés alcooliques est passé de 2.540 à 3.988, soit une augmentation de 57 % ».

Voici les chiffres officiels communiqués pour les années 1929, 1930, 1931 1932.

HOMMES

	1929		1930		1931		1932	
	Alcooliques	Total	Alcooliques	Total	Alcooliques	Total	Alcooliques	Total
Existante au 1 ^{er} janvier.....	0	263	10	267	23	294	28	305
Admis pour la 1 ^{re} fois.....	18	88	25	147	11	94	15	129
Admis par rechute.....	1	7	10	3	15	34	3	33
Totaux.....	19	358	38	424	49	422	46	467
Sortis par guérison (améliorés)...	8	45	5	52	11	47	18	64
Sortis par décès.....	1	36	7	34	8	46	2	50
Transferts.....	0	10	3	44	2	24	10	56
Totaux.....	9	91	15	130	21	117	30	170
Existants au 31 Décembre.....	40	267	23	294	28	305	16	297

FEMMES

Existant au 1 ^{er} janvier.....	10	331	19	329	28	340	30	359
Admises pour la 1 ^{re} fois.....	9	111	18	123	9	97	18	138
Admises par rechute.....	2	10	1	12	12	35	3	22
Totaux.....	21	452	38	464	49	472	51	519
Sortis par guérison.....	2	48	8	44	10	40	9	47
Sortis par décès.....	—	64	1	46	6	38	8	57
Transferts.....	—	11	1	34	3	35	12	64
Totaux.....	2	123	10	124	19	113	29	168
Restent au 31 Décembre.....	19	329	28	340	30	359	22	351

Ce chiffre d'alcooliques à l'Asile est donc en augmentation très nette chez les hommes, il passe de 19 en 1929 à 49 en 1931, pour diminuer un peu en

1932 : 46. Le nombre des admissions varie davantage. Au pavillon des femmes même observation : de 21 en 1929 on passe à 51 en 1932. Ce chiffre est donc légèrement supérieur à celui enregistré chez les hommes ; il faut évidemment tenir compte du plus grand nombre des internés mais il n'en demeure pas moins que ces malades proviennent pour 98 % du département. D'autre part on a vu que l'alcoolisme féminin était relativement peu répandu et que la susceptibilité de la femme est plus grande (c'est une remarque générale) que celle de l'homme.

Voici, d'autre part, comparés à ceux des autres maladies mentales causes d'internement, les chiffres des alcooliques entrés et sortis en 1933 ; le nombre des alcooliques restant au 31 décembre 1932 étant de seize aux hommes et vingt-deux aux femmes :

<i>Population</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>	
Du 31 décembre 1932	282	378	660	
	<i>Admissions</i>		<i>Sorties</i>	
	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>
Débilité mentale	8	10	7	12
Etats héphréno-catatoniques.....	10	10	7	11
Démence sénile	7	12	»	3
Confusion mentale	11	8	5	6
Mélancolie	13	60	10	37
Manie	8	16	6	7
Alcoolisme aigu.....	6	3	»	5
Démence alcoolique.....	6	3	6	»
Paralysie générale.....	5	3	4	»
Imbecillité et idiotie.....	6	5	3	2
Epilepsie	3	5	1	3
Délire polymorphe des dégénérés	»	6	1	3
Délire hallucinatoire chronique..	8	7	3	1
Psychasthénie	»	2	»	»
Délire d'interprétation.....	»	1	2	»
Parkinson	1	»	»	2
Psychose puerpérale.....	»	1	»	3

Il est curieux de rapprocher ce résultat avec celui du Docteur Grenouilleau, qui cite dans un département limitrophe, le Loir-et-Cher, une présence d'alcooliques à l'Asile inverse de celle relevée à Tours : il y a deux fois moins de malades hommes que de malades femmes dans sa région ⁽¹⁾.

Enfin, nous ne saurions omettre de parler de l'épilepsie et de ses rapports avec l'alcoolisme dans ce chapitre. Depuis les observations d'Esquirol, ce sujet, étudié par de nombreux auteurs, principalement par Bravais en 1837, Magnus Huss en 1892, leur a permis de conclure à une localisation anatomique se présentant sous le type d'une lésion cérébrale. Marce a noté par expérimentation animale les propriétés convulsivantes de l'alcool. Anthaume (thèse 1897) montre que l'alcool peut à lui seul créer l'épilepsie.

L'origine anatomique de l'épilepsie a été fort discutée. Pour Rolando elle était d'origine spinale. Marshall Hall faisait jouer au bulbe un rôle convulsif. Enfin, pour Moriceau, Brown-Séquard elle venait du cortex.

Quelle que soit l'origine exacte de l'épilepsie, il est un fait observé dans notre région, c'est qu'elle se rencontre rarement, et surtout chez des individus relativement âgés, faisant des abus d'alcools industriels. Les substances aromatiques, celles qui donnent en principe ce que Jablow nomme l'anicisme, prennent peu de part chez nous aux crises de mal comitial. Il semble que si l'individu est jeune, si ses reins et son foie sont normaux, l'épilepsie demeure latente. Mais dès qu'un accident intercurrent quelconque (excès alcooliques, traumatisme) survient, la crise est provoquée. Il apparaît que l'alcool bon marché, les boissons sophistiquées soient dans notre département les grandes responsables. Les formes d'ivresse convulsive s'y rencontrent plus fréquemment, se rapprochant de la forme épileptique alcoolique de Huss.

Nous avons, d'après les observations des médecins

(1) *Médecine Générale Française*, n° 6.

de campagne auprès desquels nous nous sommes renseignés, divisé les crises épileptiques en accidents survenant au cours d'alcoolisme aigu et accidents survenant en plein alcoolisme chronique.

En alcoolisme aigu, l'attaque ressemble à celle d'épilepsie Bravay-Jacksonienne. On constate en général l'absence d'aura et de crise initiale : faciès injecté contrastant avec celui de l'épileptique essentiel. L'alcoolique garde la mémoire de son délire toxique et ne se souvient pas de sa crise.

Nous avons observé ce cas chez un jeune homme de vingt-cinq ans qui avait absorbé, après des excès de boisson échelonnés sur quinze jours un demi-litre de rhum à la régalaide.

Ces cas sont rares à la campagne et bien plus fréquents à Tours.

En alcoolisme chronique, les crises non précédées d'aura passent par les deux stades tonique et clonique. Il n'y a pas de perte de connaissance, mais une poussée thermique prononcée, fréquemment accompagnée de complications pulmonaires.

On rencontre aussi surtout ces formes en ville où l'habitude alcoolique est ainsi que nous l'avons vu plus haut, totalement différente de celle que l'on observe à la campagne.

Néanmoins les épileptiques sont rares en notre région et en milieu hospitalier nous n'en n'avons reconnu que onze cas de 1930 à 1934, dont deux seulement chez des femmes.

Nous avons terminé notre examen régional des manifestations cliniques de l'alcoolisme. Nous allons étudier maintenant deux de ses principales conjugaisons : l'alcoolisme et la tuberculose, l'alcoolisme et la natalité.

L'alcoolisme et la tuberculose

L'alcoolisme et la tuberculose. — « L'alcoolisme tourangeau résiste assez bien à la tuberculose, assez fréquemment fibreuse et peu évolutive » (Docteur Denoyelle).

C'est là un fait constaté non seulement en Indre-et-Loire, mais dans tous nos départements. Les tuberculeux devenant alcooliques succombent vite; les alcooliques devenant tuberculeux font le plus souvent des formes lentes. Le professeur Gaussel, de Montpellier, dit bien que l'alcoolisme vinique occupe une place peu importante dans l'étiologie de la tuberculose, comparativement à l'alcoolisme pur et à l'absinthisme.

Or, dire cela, c'est faire le procès du mode de vie dans notre département. Celui qui boit du vin c'est avant tout le paysan. Celui qui boit de l'alcool c'est avant tout le citadin. Aussi, sans parler des nombreux cas de tuberculose qui relèvent de la guerre, voit-on proportionnellement plus de tuberculeux habitant la ville qu'habitant la campagne.

A quoi cela est-il dû ? Il semble qu'on se trouve devant une loi générale. L'individu de la ville est avant le paysan, réceptif.

La vie au grand air joue son rôle. En ville, l'état général de celui qui travaille est dans l'ensemble inférieur à celui de l'habitant des champs.

L'imprégnation alcoolique en dégradant l'organisme a donc plus de prise sur un individu déjà en état d'infériorité que sur un individu habitué au soleil. Les chiffres le prouvent : au pavillon des tuberculeux de l'hôpital de Tours on relève 73 % d'habitants de la ville, contre 23 campagnards et 4 étrangers. Le mot de Michelet est toujours vrai : « La fleur humaine est de toutes les fleurs, celle qui a le plus besoin de lumière ». La condition de vie influe intensément sur l'alcoolisme. L'alcoolisme à son tour s'imprime sur le tuberculeux.

Le Professeur Achard, dans une expérience déjà ancienne, a tuberculisé 50 cobayes, dont il a fait deux lots égaux. Les cobayes du premier lot reçurent de l'alcool en injection et moururent en trente-cinq jours. Le deuxième lot fut laissé à sa destinée tuberculeuse, il survécut en moyenne 150 jours. L'influence de l'alcool n'est pas niable pas plus en Touraine qu'ailleurs, mais, nous le répétons, elle est plus sensible en ville

qu'à la campagne. Il est probable d'ailleurs que le campagnard transplanté en ville avec sa ration de vin, deviendrait vite, une fois sa condition modifiée, aussi tuberculisable.

Dans la carte de France que Brouardel dressait en comparant alcoolisme et tuberculose, notre département était moyennement atteint : un tuberculeux sur 70 habitants. Nos observations nous permettent d'établir qu'il y a 28 % d'alcooliques chez les tuberculeux hommes, alors que ce chiffre ne serait que de 9 % chez les femmes. Quoi qu'il en soit, certaines régions d'Indre-et-Loire voient ces chiffres s'accroître et, fait curieux, dans les régions sans vignobles à la campagne. C'est ainsi que le long de la Creuse, dans la contrée du Grand-Pessigny, on rencontre beaucoup plus de tuberculeux que près de Vouvray ou de Chinon. De même entre le Cher et l'Indre, dans la région de Ceré, Genillé.

Un sanatorium des environs de Tours perdait beaucoup plus de malades chaque année avant qu'on ait pris de strictes mesures de surveillance. Chaque jour à quatre heures les malades valides descendaient au village voisin, où les cafés les recevaient et où, l'oisiveté développant encore l'affinité pour l'alcool, ils faisaient de longues stations.

Il n'est donc pas douteux que l'alcoolisme joue son rôle chez nous comme ailleurs, mais pas plus qu'ailleurs il n'y a de visage essentiellement régional, commun à ces deux fléaux et ce sujet est trop connu pour que nous nous y arrêtions plus longuement.

L'alcoolisme et la natalité

« Vénus seule doit présider aux cérémonies de l'hyménée. Il ne faut pas lui associer Bacchus » (Debove).

On sait que ce précepte est souvent méconnu. Qui ne connaît de familles dont le père alcoolique invétéré a été la cause et de leur accroissement et de leur dégénérescence. C'est un lieu commun de dire que l'hom-

me en état d'ébriété est poussé aux excès passionnels. Combien ont contracté la syphilis de cette façon, doublant le fardeau héréditaire de l'enfant qui se trouvera débordé par ces antécédents redoutables.

Sous le nom de blastophtorie ou dégénérescence du germe, Forel a appelé l'attention sur tous les facteurs qui, sans dépendre de l'hérédité proprement dite entravent directement le développement des germes reproducteurs ou même les désagrègent complètement, de sorte que les produits de telle cellule qui, sans la présence de cette action délétère eussent été bons par eux-mêmes, se révèlent au cours de leur développement atteints de tares provenant des désordres produits dans leur hérédité.

Les travaux d'Agnès Bluhm, de l'*Institut de biologie Empereur Guillaume de Berlin*, ont démontré que la mortalité prénatale des descendants alcooliques est, jusqu'à la septième génération, plus forte que chez les descendants d'origine non alcoolique.

Les retards de croissance sont pour elle manifestes, plus chez les hommes que chez les femmes. L'alcoolisme des parents peut provoquer la stérilité chez l'un et l'autre sexe jusqu'à la septième génération.

Lombe, de Lausanne, écrit que l'ivresse, même accidentelle, peut produire d'emblée une grave dégénérescence, et Sabatier rapporte ce cas typique d'un homme robuste et sobre qui, ayant passé à boire les trois premières semaines de son mariage, eut de sa femme, neuf mois et demi après, une fille affligée de nystagmus, myopie, étiolée et qui demeura imbécile.

Les statistiques impressionnantes de Bezzola en Suisse montrent que de 1880 à 1890 sur 934.619 naissances on enregistra 18.196 cas où l'enfant était idiot. 50 % de ces cas survenaient chez des conceptions en périodes de carnaval ou de bombances.

Bourneville donne le chiffre de 57 tarés sur mille observations. Lippich, sur 97 enfants conçus en état d'ivresse relève seulement 13 normaux.

Discuret, dans la « Médecine des Passions » rapporte qu'un père sain et sobre avait eu quatre enfants

normaux. Se livrant à l'intempérance, ses descendants sont tarés.

Les recherches de laboratoire de Nicloux ont permis de montrer comment l'alcool pouvait jouer un rôle aussi néfaste. Il prouve que lorsque le sang d'un sujet contient 3 cc. d'alcool absolu par kilogramme de poids du corps, on peut dire qu'il est en puissance d'intoxication.

En principe cet alcool est éliminé en vingt-quatre heures. Mais que devient-il ? Le Professeur Gréhant a établi que c'est dans la première heure qu'il parvient à saturation. Il existe un plateau jusqu'à la cinquième heure, puis le chiffre commence à diminuer.

Ce qu'il y a d'intéressant au point de vue conceptionnel, c'est que non seulement on trouve de l'alcool dans le sang, mais dans le foie, les poumons, le cerveau, les urines, et aussi dans les organes sexuels. Krostich a démontré par ailleurs que l'épithélium séminal lui était particulièrement sensible. C'est ainsi que Nicloux a pu constater dans le sperme humain la présence de 0,60 à 0,16 d'alcool, il en a trouvé dans les testicules, la prostate l'ovaire.

A côté de cette influence sur la conception, il n'est pas niable que l'enfant nouveau-né peut se trouver menacé par les habitudes d'intempérance de sa nourrice. Klingemann n'a-t-il pas écrit que chez certaines femmes s'adonnant à la boisson il a trouvé dans leur lait 0,35 % d'alcool ? Vernay cite des cas de nourrissons allaités par des femmes alcooliques, ayant des crises convulsives.

Erno Deutsch, sur 1.011 enfants examinés à la goutte de lait de Budapest, trouve 17 à 20 % d'enfants normaux nourris par des buveuses, contre 34 à 62 % de tarés.

Mais il n'y a pas que l'intoxication aiguë à se manifester ainsi. Pour Sullivan la mortinatalité augmente avec l'ancienneté de l'alcoolisme. Les plus petites doses d'alcool troublent le jeu normal des facultés cérébrales.

En Indre-et-Loire l'alcoolisme joue son rôle comme les autres départements dans la mortinatalité et

l'amointrissement des enfants. Cependant à la campagne il n'est pas courant de trouver des lignées d'anormaux dues à l'alcoolisme. Il semble bien que ce soit dans les petites localités surtout que l'on rencontre des enfants arriérés. Presque toujours c'est le père alcoolique qui en supporte la responsabilité. Nous avons vu plus haut que l'ivresse aiguë, fut-elle passagère, pouvait suffire à expliquer la naissance d'un enfant taré. Il faut ranger dans cette catégorie les avortons campagnards. Il ne s'agit pas en général dans la gamme des arriérations de l'idiotie complète, mais bien plus de faiblesse d'esprit avec pour les adolescents un important penchant à la perversité. Enfin, n'oublions pas que plus tard l'hérédo-alcoolique peut devenir plus facilement qu'un autre un buveur.

L'œnolisme, dans ce chapitre, ne semble pas tenir une grande place. L'usage de liqueurs industrielles d'apéritifs est plus répandu. Mais n'existe-t-il pas dans cette relation de cause à effet l'influence d'une boisson concentrée plus novice puisque intoxicant massivement, plutôt que celle d'un alcool dilué ?

En ville le mal est bien plus répandu. A la Crèche de l'hôpital de Tours, sur une moyenne de trois cents enfants (admis jusqu'à l'âge de quatre ans) on rencontre en moyenne 35 à 45 enfants nés de parents alcooliques. Ils présentent principalement des états de dénutrition chronique accompagnés de retard dans l'accroissement général. Ce sont des enfants présentant, suite d'une hypotrophie rebelle, de fréquentes affections cutanées où le pemphigus tient une place importante. Et, chose extrêmement intéressante, la plupart sont hérédosyphilitiques. A la Crèche de Tours, sur 42 enfants d'origine alcoolique reconnus en 1933, 37 étaient syphilitiques présentant tous des atteintes viscérales importantes accompagnées de micro-polvadénie. Par contre les ostéopathies syphilitiques sont extrêmement rares. Les troubles intellectuels sont rarement de sévérité extrême. Il s'agit bien plus souvent d'enfants arriérés, plutôt que d'idiotie absolue.

A la Maternité de l'Hôpital de Tours, il est rare de

pouvoir établir l'hérédité alcoolique, la mère n'étant qu'exceptionnellement atteinte et ne dénonçant jamais les abus de son mari. Les cas de mortinatalité y sont relativement fréquents (9 %) et la syphilis peut en être accusée nettement, il est extrêmement difficile d'y trouver la trace certaine de l'alcoolisme.

Nous indiquerons aussi que l'hérédité alcoolique se trouve avant tout chez l'ouvrier, dans la classe besogneuse bien plus que dans la classe aisée.

La mortinatalité et la mortalité infantile varient à la campagne suivant les régions. Dans une enquête faite en Touraine, le Docteur Debré constate par exemple une différence appréciable entre les contrées de Chinon et de Loches d'une part et celles de Richelieu d'autre part ! Voici les chiffres qu'il donne :

	Lochois	Chinonais	Cantons de Richelieu Ile Bouchard	
Natalité (pour 1.000 habitants, 1920-27)	18,7	18	17,9	20,4
Mortinatalité (pour 100 accouchements, 1920-27).....	2,50	3,16	3,69	2,64
Mortalité infantile (décès de 0 à 1 an pour 100 enfants, 1923-27)	5,47	7,49	6,12	7,77
Mortalité générale (pour 1.000 habitants, 1920-27).....	14,8	17,3	15,2	15,1

Le plus grand nombre de mortalité infantile se trouvant dans les classes pauvres et demi-aisées.

Les états de prématuration et de débilité sont la cause de beaucoup de décès, dont un nombre important dû aux maladies infectieuses spécifiques.

Il semble aussi que la mortalité précoce ait diminué plus que la mortinatalité et, dans les conclusions de cette enquête il est écrit que les districts de Touraine sont ceux où la mortalité pour causes inconnues est la plus basse (0,4 pour 100 naissances vivantes), alors que les maladies infectieuses y constituent une importante étiologie.

Le rôle que joue la syphilis surajoutée à l'hérédité

alcoolique encore qu'il paraisse souvent surestimé n'est pas niable et, avec le Professeur Debré reconnaissons que s'il est difficile d'affirmer l'influence de l'état pathologique des parents résultant de l'intoxication alcoolique sur la mort du petit enfant, on ne peut préciser non plus par exemple la fréquence des épilepsies infantiles d'origine hérédo-alcoolique.

Nous concluerons avec le Docteur Desbuquois « que les conséquences sociales de l'alcoolisme sur la mortalité infantile ne paraissent que trop évidentes : c'est une constatation banale que beaucoup d'enfants naissent souvent dans les familles d'alcooliques, mais si l'alcool peut faire des enfants, il ne peut pas faire de familles nombreuses ».

CONCLUSIONS

La physiionomie actuelle de l'alcoolisme en Touraine peut donc se résumer dans les articles suivants :

I. — A la campagne, on n'observe guère que l'œnolisme pur. On ne trouve l'élément panaché qu'en ville ou dans les petites localités.

La ration moyenne du paysan immodéré est d'environ quatre litres par jour. L'alcoolisme féminin est rare, ainsi que l'alcoolisme familial ; l'intempérance est aussi répandue en pays à vin rouge qu'en pays à vin blanc.

II. — L'ivresse a presque complètement disparu. Par contre les petits signes d'intoxication alcoolique se propagent de plus en plus. Dans certaines régions (pays à vin blanc), ils sont plus nets qu'en d'autres.

A l'hôpital, les alcooliques des services sont presque tous de la ville. Il semble que les formes graves soient plus rares et de beaucoup, à la campagne.

Le delirium tremens frappe exceptionnellement les buveurs purs de vin.

Les gastrites sont très fréquentes, surtout dans les pays à vin blanc.

Nombreux sont les décès d'alcoolique dus à la pneumonie.

III. — On rencontre davantage de cirrhoses chez les femmes que chez les hommes. Il s'agit le plus souvent de buveurs mixtes. La syphilis y est assez souvent associée. Très souvent, elles se compliquent d'hémorragie intestinale.

IV. — Les polynévrites sont plus fréquentes chez la femme que chez l'homme. Elles sont presque l'apanage des buveurs de vin blanc. Souvent, à la campagne, elles sont frustes et s'associent à une ébauche de syndrome de Korsakov. Elles sont exceptionnelles dans les pays de vin rouge. Mais dans l'ensemble elles sont rares.

V. — Les malades relevant de l'Asile sont plus nombreux en pays à vin blanc qu'en pays à vin rouge. Le nombre des aliénés alcooliques augmente régulièrement chaque année en forte proportion. Les femmes y sont plus nombreuses que les hommes.

L'épilepsie d'origine éthylique est rare en Touraine.

VI. — La Tuberculose chez l'alcoolique évolue vers des formes fibreuses et relativement peu graves. On l'y trouve plus chez l'homme des villes que chez le campagnard. Il ne semble pas que la variété de vin joue un rôle dans cette question.

VII. — Les enfants tarés, hérédo-alcooliques sont assez rares, surtout à la campagne. Presque toujours, leurs parents sont des alcooliques mixtes et la plupart du temps, la syphilis se trouve surajoutée.

Les conséquences sociales de l'alcoolisme sont évidentes, mais on ne peut exactement préciser le rôle de l'hérédo-alcoolisme pur.

Ainsi ce que nous écrivons au début de ce travail est avéré. Si en France, il y a des alcoolismes campagnards, il n'y a qu'un alcoolisme citadin. Comparé à d'autres, notre département ne paie pas un tribut trop lourd à ce fléau, à cause, en partie nous le croyons,

de la consommation principale : celle du vin, qui ne contient qu'un élément dangereux, l'alcool, alors qu'en d'autres pays sans vignobles, les boissons sophistiquées, les eaux de vie industrielles, prises en plus grande quantité, causent davantage de troubles, du fait des poisons surajoutés qu'elles contiennent.

Vu :

LE DOYEN,
ROUSSY.

Vu :

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
DEBRÉ.

Vu et permis d'imprimer

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE.
CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- AMEN. — La question de l'Alcool (*Académie des Sciences*, 17 septembre 1928).
- BARÉ. — Les vins de Touraine (*Thèse pharmacie*, Paris, 1916).
- BOSC. — Le tombeau sous l'Arc de Triomphe. Conférence sur l'alcoolisme campagnard tourangeau (*Gazette médicale du Centre*, 15 octobre 1925).
- BLANEZ. — Vin, chimie et industrie (*Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales de Dechambre*, vol. 100, Paris, Masson, 1889).
- BLUHM (Agnès). — Zum problem alkohol und nach Kommenschaft (Lehmann, Munchen, 1930).
- CATHALA. — Pathologie du nourrisson (Masson, Paris).
- CHARRA. — Contribution à l'étude de l'alcoolisme héréditaire. Recherches sur les anomalies de développement observées chez les enfants de parents alcooliques (*Thèse*, Lyon, 1906).
- CUVIER (F.-M.). — Le vin (*Thèse*, Paris, 1932).
- DESBUQUOIS. — L'alcoolisme fléau social (*Archives du droit médical et de l'hygiène*, 1^{er} février 1934).
- DEBRÉ, JOANNON, CRÉMIEU, ALCAN. — La mortalité infantile et la mortinatalité (Masson, Paris, 1933).
- GODLEWSKI. — La médecine générale française (n° 67).
- JABLOW. — Alcoolisme et épilepsie (*Thèse*, Paris, 1929).
- CLAN (Julien). — Des vignobles (1866).
- LABBÉ (M.). — Etiologie des cirrhoses du foie (*Les Documents du Praticien*, n° 3).
- LECLERC (M.). — Anthologie du sac à vin (André Buele, Angers).
- LEGLAS et STROEHLIN. — Alcoolisme chronique, psychopolynévrte (*Presse Médicale*, Paris, 1909, XVII).
- LEGRAIN. — *Annales antialcooliques* (Année 1932).
- LOEPER et ALQUIER. — Rapport présenté à l'Office international du vin (1929).
- LOEPER, MICHAUD, DE SÈZE. — Les réactions du foie au vin (*Bulletin et Mém. Société médicale des Hôpitaux*, 1929).

- MARTIN (J.-B.). — Le vignoble tourangeau (Ronnegous et Dehan, Montpellier, 1923).
- MIGNOT. — Les petits signes de l'alcoolisme chronique (*Pratique médicale française*, mars 1928).
- REINACH (S.). — Contre l'alcoolisme (Fasquelle, 1911).
- RIENDEAU. — Accidents consécutifs à l'emploi de l'alcool méthylique (Paris, *Thèse*, 1927).
- ROBERTSON. — The pathology of chronic alcoholism (*Und. Press and Circ.*, London, 1904, LXXVII).
- ROUGÉ (J.-M.). — Le Folk Lore de Touraine (Tours, Arrault, 1931).
- THOMAS. — L'alcoolisme (*Arch. Méd. Chir. de province*, Tours, 1924).
- TRIBOULET. — Traité de l'Alcoolisme (Ligue nationale contre l'alcoolisme).
- VAVASSEUR. — *Revue générale du Centre Ouest de la France* (Année 1931).

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	13
<i>Première partie. — HISTORIQUE</i>	17
1. — Ce que l'on boit	21
II. — Où l'on boit	33
III. — Les buveurs	42
<i>Deuxième partie. — LES MANIFESTATIONS CLINIQUES DE L'INTOXICATION ALCOOLIQUE EN INDRE-ET-LOIRE,</i>	
L'ivresse	57
L'alcoolisme chronique	63
Les signes d'imprégnation alcoolique	63
La gastrite	66
Les cirrhoses	67
La polynévrite éthylique	70
Les psychoses d'origine éthylique	75
L'alcoolisme et la tuberculose	80
L'alcoolisme et la natalité	82
CONCLUSIONS	89
BIBLIOGRAPHIE	93

TABLI DES MATIÈRES



IMPRIMERIE SPÉCIALE
DE
MM. VIGOT Frères



